



PHASE 2 - DÉSINFORMATION SUR LA COVID-19, THÉORIES
DE LA CONSPIRATION ET MOUVEMENTS ANTI-AUTORITÉS:
COMPRENDRE POUR MIEUX PRÉVENIR

Discours conspirationnistes et anti-conspirationnistes pendant la pandémie : un portrait psycho-social

Rapport de recherche

PAR

Martin Geoffroy

Léonie Lemire Théberge

Laurence Tô

Sophie Barriault



Remerciements: Nous tenons à remercier les participantes et participants à l'étude et nos partenaires financiers, le ministère de la Sécurité publique du Québec ainsi que le ministère de l'Enseignement supérieur du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024

ISBN PDF : 978-2-920411-55-5.

© Cégep Édouard-Montpetit, 2024

Table des matières

1- Introduction	5
2- Revue de littérature	7
2.1- Le style paranoïde et le complotisme	8
2.2- Psychologie du complotisme	10
2.3- Traits de personnalité et processus cognitifs	11
2.4- Le rôle des croyances religieuses et surnaturelles	12
2.5- La santé mentale: un rouage important du complotisme?	14
2.6- Est-ce que le développement du complotisme est nuisible?	17
3- Cadre théorique	19
3.1- Les complotistes	19
3.2- Les non-complotistes	20
3.3- Les anti-complotistes	20
4- Méthodologie	23
5- Analyse du corpus d'entrevues	25
5.1- Constats primaires	27
Constat 1: les ressemblances	27
Constat 2 : l'intimidation	31
Constat 3: l'obsession envers les théories du complot et temps consacré aux réseaux sociaux	33
Constat 4: la consultation des sources scientifiques	34
Constat 5: les sources scientifiques et conviction idéologiques	34
Constat 6: les critiques des mesures sanitaires et du couvre-feu	35
Constat 7: la faible crainte de la COVID-19	36
Constat 8: les coupures de contacts avec l'entourage	36
Constat 9: l'insatisfaction face au gouvernement	37
Constat 10: la valorisation de la violence	39
Constat 11: la perception du futur (11)	40
Constat 12: des constats principaux aux constats secondaires	40
5.2 - Constats secondaires (12-20)	41
Validité d'un argument, d'un témoignage et généralisation d'une expérience (12-13-14)	42
Le biais d'intentionnalité (15)	42
Un vécu marqué par des traumatismes (16)	42
Implication et quête identitaire (17)	43
Le style paranoïde (18)	43
6- Conclusion: les réseaux sociaux et la « machine de la honte »	45
7- Bibliographie	48

Liste des tableaux

Tableau 1 - Typologie de la complosphère	19
Tableau 2 - Typologie de l'extrémisme de Berger.....	21
Tableau 3 - Typologie des acteurs du complotisme de Giry et Tika	22
Tableau 4 - Distribution des participants.....	25
Tableau 5 - Constats primaires.....	26
Tableau 6 - Constats secondaires	26

1- Introduction

En 2022, nous avons élaboré une typologie des discours complotistes qui ont été diffusés en ligne par des influenceurs et des producteurs de contenu québécois (Geoffroy et al., 2022). Cette typologie nous a permis de répertorier six types de discours qui s'articulent au sein de deux matrices idéologiques. Nous avons illustré ces types sous la forme de fiches descriptives et d'exemples de discours correspondants. En analysant les différents types de discours complotistes que nous avons répertoriés, certains pourront sans doute souligner que l'extrême gauche n'y figure pas. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de discours complotistes à gauche du spectre politique, mais plutôt que l'extrême gauche québécoise a, sauf quelques exceptions, adhéré à la vaste majorité des mesures sanitaires imposées par le gouvernement pendant la pandémie. Une des rares mesures sanitaires qui a été contestée par l'extrême gauche au Québec fut le couvre-feu et cette mesure ne faisait pas l'unanimité dans l'ensemble de la société québécoise. De plus, peu de groupes d'extrême gauche ont contesté le discours scientifique officiel pendant la pandémie au Québec, n'adhérant généralement pas au discours complotiste, critiquant plutôt le gouvernement sur des questions de gestion de la pandémie plutôt que sur l'existence de cette dernière. Nous avons plutôt remarqué l'émergence de groupes anti-complotistes en ligne pendant la pandémie, initiés par des entrepreneurs idéologiques et des groupes d'affinités qui se sont formés autour de pages Facebook humoristiques et de certaines figures charismatiques qui utilisent souvent les mêmes processus cognitifs que les complotistes. Si plusieurs de ces pages satiriques sont produites par un très petit nombre d'individus, d'autres pages sont de véritables PME qui génèrent des gains monétaires considérables pour un nombre plus substantiel d'individus par la vente de produits et de services divers. Nous nous sommes donc mis à observer aussi ces pages pour voir les différences et les similitudes dans leurs discours et leurs pratiques. Il s'agissait au départ de pouvoir nous donner un point de vue comparatif avec le complotisme et l'anti-complotisme sans nous douter que notre catégorisation allait se complexifier par la suite.

Selon notre description de l'idéologie du NA (Geoffroy et al., 2021), nous avons pu constater, à l'instar de Delouée et Dieguez (2021), que le complotisme est associé à un « style de pensée intuitif ». Nous soutenons aussi que la pensée complotiste érige en vertu intellectuelle non seulement l'intuition, mais aussi l'authenticité des sentiments. Nous partageons aussi leur constat que le complotisme est une vision du monde choisie délibérément

et que son caractère est actif et stratégique. Finalement, nous pensions aussi que la pensée complotiste est « un dispositif flexible permettant de justifier et de renforcer certaines positions idéologiques, et de mobiliser les individus autour de causes, qui gagnent ainsi en importance et en urgence par la désignation d'un ennemi malfaisant, insidieux et déterminé à « nous nuire ». (Delouée et Dieguez, 2021, 33) Nous avons réalisé par la suite que cette définition du complotisme pouvait aussi s'appliquer aux groupes anti-complotistes et que nous devions donc changer notre définition même du complotisme, ce que nous allons faire grâce à une nouvelle revue de littérature concernant les deux phénomènes.

Dans ce contexte où les connaissances sur le complotisme et l'anti-complotisme au Québec commencent à émerger, il est important de continuer à documenter ces phénomènes. La phase 2 de notre projet recherche est basée sur des entretiens avec des individus qui croient aux théories du complot. Elle s'éloigne du domaine strictement socio-politique en adoptant une approche plus psycho-sociale. Cette recherche va aussi étudier les non-complotistes et les anti-complotistes pour nous permettre de comparer les différentes positions des individus et des groupes. Nous souhaitons également que ces résultats puissent conduire à l'élaboration d'outils pédagogiques pour mieux comprendre ce phénomène et en prévenir les dérives, notamment chez les jeunes et dans l'ensemble de la population. Des outils ont été construits pour donner suite à la publication de notre premier rapport de recherche (Geoffroy et al., 2022) et parallèlement au développement de la recherche faisant l'objet de ce rapport.

L'objectif de cette recherche est de broser un portrait psycho-social comparatif entre des individus qui sont complotistes, d'autres qui sont anti-complotistes ainsi que ceux ayant des positions non-complotistes qui se situent entre ces deux pôles extrêmes. Dans un premier temps, nous allons faire une courte revue de littérature sur le complotisme qui sera suivie d'une très brève discussion sur l'anti-complotisme, puisque nous avons trouvé très peu de littérature scientifique sur le sujet pour le Québec. En effet, il semble que nous soyons parmi les premiers chercheurs au Québec à vraiment s'intéresser au phénomène de l'anti-complotisme. Dans un deuxième temps, nous allons théoriser une nouvelle typologie de la complosphère québécoise qui pourra, par la suite, servir de cadre d'analyse pour nos entrevues. Nous allons ensuite décrire notre méthodologie qualitative de recherche pour terminer ce rapport avec l'analyse et la classification de nos entrevues de recherche.

2- Revue de littérature

Bien que l'étude systématique du complotisme comme champ d'étude soit relativement récente et qu'il ne semble pas y avoir de consensus global sur le phénomène, il n'en reste pas moins que la littérature scientifique sur le sujet est foisonnante depuis déjà une trentaine d'années. Pour les besoins de cette recherche, nous avons choisi de mettre l'accent sur une partie de la littérature scientifique en psychologie du complotisme. Pour les mêmes raisons que Dieguez et Delouée (2021, 69), c'est le phénomène du complotisme qui nous intéresse, et non pas celui des théories du complot qui sont plutôt un accessoire d'une attitude complotiste. Il faut le dire, le terme de « complotisme » est un mot qui est largement accepté dans la littérature scientifique pour décrire un phénomène qui semble, de plus en plus, prendre de l'ampleur et qui est, nous le verrons plus loin, nuisible et même dangereux pour nos sociétés contemporaines. Dans ce sens, désigner l'attitude d'un individu comme étant complotiste n'est pas une insulte, mais plutôt une analyse descriptive d'un phénomène psycho-social. Ce qui nous intéresse, c'est plutôt de savoir quelles sont les distinctions et les similitudes entre un complotiste, une personne dite « non-complotiste » (lire modérée dans ses propos et ses actions) et des anti-complotistes militants. Pour nous, ce détour comparatiste est nécessaire pour pouvoir comprendre quels sont les véritables signes distinctifs du complotisme.

Le Québec possède sa propre complosphère locale qui date d'avant la pandémie (Geoffroy et al., 2022 ; Morin et al., 2022). Grâce à nos recherches sur l'extrême droite au Québec (Nadeau et al. 2020 ; Geoffroy et al., 2023), nous connaissions déjà la plupart des acteurs de la complosphère québécoise depuis une bonne dizaine d'années. Pendant la pandémie, des réseaux très disparates d'anti-complotistes militants se sont développés en parallèle aux réseaux complotistes et ont contribué d'une manière plutôt échevelée, et souvent beaucoup trop intuitive, au développement d'un contre-discours citoyen aux contours et aux motivations parfois nébuleuses. D'ailleurs, il y a eu très peu d'études scientifiques sur le sujet et l'on mentionne ces groupes d'une manière plutôt positive dans seulement deux essais (Péloquin, 2022 ; Morin et Carignan, 2022) qui esquissent à peine le portrait de ces réseaux avec, parfois, quelques erreurs factuelles. Nous n'allons pas décrire en détails ces réseaux dans le cadre de cette recherche, mais nous allons plutôt chercher à comprendre quelles sont les motivations qui peuvent pousser un individu à passer la plupart de son temps à « combattre » le complotisme.

Dans la première partie de la revue, nous allons revenir sur un classique de l'étude du conspirationnisme, c'est-à-dire le style paranoïde de Hofstadter. Nous allons passer très brièvement sur la littérature en psychologie du complotiste sous l'angle particulier: 1) des traits de personnalité et des processus cognitifs, 2) du rôle des croyances religieuses et surnaturelles et 3) sur le rôle de la schizotypie dans l'attitude complotiste. Nous allons terminer cette revue de littérature en nous questionnant sur l'utilité du complotiste, mais aussi sur la pertinence des réseaux de militants anti-complotistes à travers une discussion sur le courant « innocentiste » que critiquent fortement Dieguez et Delouée (2021). Nous allons terminer cette brève revue de littérature par la définition et la description des trois catégories de notre typologie: complotiste, non-complotiste et anti-complotiste.

2.1- Le style paranoïde et le complotisme

Nous avons déjà abordé les thèses de Hofstadter dans notre rapport de recherche précédent (Geoffroy et al, 2022), mais nous pensons, à ce stade-ci, qu'il est utile de résumer une étude très intéressante de Oliver et Wood (2014) qui a justement revisité les thèses de Hofstadter sous un nouvel angle pertinent.

Portant sur une variété de sujets, les théories du complot circulent beaucoup dans la population générale d'aujourd'hui (Oliver & Wood, 2014). Bien que plusieurs chercheurs aient exploré le "style paranoïaque" des politiques aux États-Unis, aucune étude n'a, selon les chercheurs, évalué à quel degré les idéologies complotistes sont présentes dans la société et pourquoi les Américains adhèrent aux théories du complot. Oliver et Wood (2014) analysent l'étendue et les déterminants des théories du complot aux États-Unis à l'aide de trois enquêtes représentatives à l'échelle nationale menées en 2006, 2010 et 2011. Les chercheurs définissent les théories du complot comme un type de discours politique qui permet aux croyants d'interpréter divers événements publics. Au niveau psychologique, ils croient que les idées conspirationnistes dérivent de deux prédispositions : une tendance à expliquer les événements extraordinaires par des forces intentionnelles invisibles (Shermer, 1997), et une attirance pour les récits mélodramatiques. Selon les chercheurs, la première prédisposition serait causée par un biais cognitif adaptatif et inconscient qui résulte en l'établissement rapide de liens de causalité (Cottrell et al., 1996; Michotte, 1963) et en la présomption que des prédateurs sont à l'origine de stimuli obscurs ou nouveaux (Barrett, 2004; Kassin et al., 2007). La deuxième

prédisposition serait, plus spécifiquement, une attirance pour l'opposition entre le bien et le mal (c.-à-d. une vision manichéenne) et découlerait de processus cognitifs normaux (Oliver & Wood, 2014). Les chercheurs croient également que ces prédispositions émanent de tendances cognitives normales et constituent une orientation générale vers la compréhension d'événements plutôt qu'une orientation vers des régimes en particulier. De plus, ils supposent que les gens adhéreront seulement aux théories du complot après avoir croisé un récit conspirationniste qui résonne avec leurs prédispositions sous-jacentes.

Les résultats des enquêtes montrent que les théories du complot sont très répandues dans la société américaine, à tel point qu'environ la moitié de l'échantillon était d'accord avec au moins une des théories présentées (Oliver & Wood, 2014). Le niveau d'accord face aux différentes théories est demeuré stable au cours de la période d'étude de cinq ans. De plus, les chercheurs soulignent que le raisonnement conspirationniste n'est pas simplement une caractéristique d'un groupe politique en particulier, mais qu'il se présente plutôt à travers un spectre idéologique large et sous plusieurs formes. Le niveau d'éducation des répondants est un fort prédicteur des mesures de prédispositions aux théories du complot. Plus précisément, les répondants moins éduqués ont plus tendance à être d'accord avec les déclarations exprimant des croyances surnaturelles, des croyances paranormales, une vision du monde manichéenne, etc. Les autres variables démographiques et attitudinales varient en fonction des traits individuels et des différentes mesures de prédispositions dont il s'agit. Un autre résultat à souligner est que la confiance interpersonnelle, l'efficacité politique et l'autoritarisme ne sont pas significativement reliés au complotisme. Le meilleur prédicteur de celui-ci était les différentes mesures de prédispositions (croyances surnaturelles, paranormales, etc.) et celles-ci agissent indépendamment des autres facteurs mesurés. La mesure la plus fortement liée au complotisme est : « We are currently living in End Times as foretold by Biblical prophecy ». La seule mesure de prédisposition qui n'est pas liée au complotisme est la croyance surnaturelle aux anges et au diable. En somme, cette étude de Oliver et Wood (2014) offre un portrait nuancé du complotisme et montre que les complotistes ne sont pas simplement des gens mal informés.

2.2- Psychologie du complotisme

Les théories du complot, qui impliquent l'existence de projets secrets par des groupes influents et malveillants, permettent une justification d'événements importants (Douglas et al., 2017). Récemment, l'intérêt des chercheurs envers les facteurs psychologiques qui motivent la croyance aux théories du complot s'est accrue dans les années 80. Cet article de Douglas et al. regroupe et résume des informations pertinentes provenant de ce domaine de recherche. Les auteurs soutiennent qu'il existe trois motifs principaux en lien avec les croyances complotistes : des motifs épistémiques, des motifs existentiels, ainsi que des motifs sociaux.

Le désir de comprendre, l'exactitude et la certitude subjective sont quelques exemples de motifs épistémiques (Douglas et al., 2017). Dans cette optique, les explications causales, surtout en présence d'informations manquantes ou contradictoires, vont satisfaire la curiosité, diminuer l'incertitude et la confusion, attribuer un sens aux événements, et défendre les croyances lorsqu'elles sont remises en cause. En plus de cela, les théories du complot sont spéculatives, complexes, et résistantes à la falsification (Lewandowsky et al., 2015). Elles offrent également des explications assez larges et cohérentes qui permettent à ses adhérents de conserver leurs croyances dans des situations d'incertitude ou de contradiction (Douglas et al., 2017). Le peu de recherche qui a examiné si les théories du complot satisfont aux motifs épistémiques a tendance à dire que ce n'est pas le cas. Au contraire, il suggère que les théories du complot seraient plus attirantes que satisfaisantes. Les motifs existentiels, quant à eux, font référence à un désir de contrôle et de sécurité dans son environnement. Les explications causales répondent à ces désirs. En fait, plusieurs théories proposent que les gens s'orientent vers les théories du complot lorsque leurs besoins de contrôle et de sécurité sont menacés. Les théories du complot peuvent procurer un sentiment de sécurité en détectant les individus dangereux et indignes de confiance, et en réduisant la menace qu'ils apportent (Bost & Prunier, 2013). Ce désir est très similaire chez les anti-complotistes militants. De manière similaire aux motifs épistémiques, la littérature semble indiquer que les théories du complot ne satisfont pas efficacement aux motifs existentiels. Au contraire, les croyances complotistes font en sorte que les gens ont moins tendance à adopter des comportements qui pourraient renforcer leur autonomie et leur niveau de contrôle. Enfin, les motifs sociaux représentent un désir de conserver une image positive de soi ou de son groupe. Les théories du complot dépeignent le soi et le groupe comme compétents et moraux, et reconnaissent les autres comme responsables

de tout résultat négatif. De plus, les croyants aux théories du complot se perçoivent comme sabotés par des gens puissants et sans scrupules. Il semble donc que les théories du complot puissent être utilisées comme un mécanisme de défense, plus précisément pour se libérer du sentiment de culpabilité face à une position défavorisée. Cela dit, il semble peu probable, encore une fois, que les théories du complot puissent efficacement satisfaire aux motifs sociaux. Leur manière de représenter les autres comme l'ennemi est fort probablement une des causes de leurs sentiments d'aliénation et d'anomie.

En somme, la littérature contemporaine montre que les croyances complotistes sont alimentées par des motifs épistémiques, existentiels, et sociaux ainsi que par des informations manquantes, une capacité cognitive réduite, et une moindre tendance à réfléchir de manière critique (Douglas et al., 2017). Les résultats semblent aussi indiquer que les théories du complot ne satisfont pas adéquatement ces motifs, voire qu'elles pourraient les contrecarrer. Dans cette perspective, elles seraient plutôt une forme autodestructrice de cognition sociale motivée.

2.3- Traits de personnalité et processus cognitifs

Dans les dernières années, plusieurs efforts ont été déployés afin de mieux comprendre pourquoi tant de gens sont attirés par les théories du complot (Lantian et al., 2017). Ce corpus de recherche se concentre sur divers facteurs comme les traits de la personnalité ainsi que les processus cognitifs, et s'étend même jusqu'aux fonctions que les théories du complot peuvent remplir et aux conséquences qu'elles peuvent avoir. Le besoin d'unicité qui se définit comme le désir d'être raisonnablement différent des autres (Lynn & Snyder, 2002) est, selon Lantian et al., une avenue intéressante à explorer.

Les gens qui ont un fort besoin d'unicité s'intéressent généralement aux produits uniques, originaux ou rares (Lantian et al., 2017). De plus, leur besoin peut s'exprimer à travers leurs croyances (Snyder & Fromkin, 1980). Par exemple, Abelson (1986) suggère que les individus qui développent des visions originales du monde communiquent indirectement aux autres que leur personnalité est différente et particulière. Étant donné qu'ils ont l'impression d'être mieux informés que la moyenne, les personnes qui croient aux théories du complot peuvent se sentir « spéciales » (Lantian et al., 2017). Les chercheurs de la présente étude émettent l'hypothèse que les gens ayant un fort besoin d'unicité sont plus susceptibles d'avoir des croyances

complotistes puisque les théories du complot symbolisent une possession d'informations originales et moins facilement accessibles. Afin de tester cette hypothèse, les chercheurs ont mené quatre études distinctes. La première visait à vérifier si les gens qui sont en accord avec les théories du complot ont plus tendance à croire qu'ils possèdent des informations rares et secrètes. La deuxième étude visait à voir si les gens ayant un plus fort besoin d'unicité sont plus susceptibles de croire aux théories du complot. Dans les deux dernières études, l'effet de causalité du besoin d'unicité sur la croyance complotiste a été exploré.

Les résultats de la première étude montrent que les participants qui croient plus fortement aux théories du complot ont plus tendance à croire qu'ils possèdent des informations rares en lien avec les divers complots (Lantian et al., 2017). De plus, les résultats de la deuxième étude montrent que ces mêmes participants ont un plus fort besoin d'unicité. Enfin, les deux dernières études révèlent que les participants qui ont un besoin important d'unicité ont des croyances complotistes beaucoup plus élevées que les participants qui ont un faible besoin d'unicité. Il est à noter, toutefois, que les tailles d'effets ne sont pas très larges. Ces résultats, ainsi que les tailles d'effets modestes se retrouvent dans une série d'études similaires menées par Imhoff et Lamberty (2017). En décomposant l'hypothèse de départ en trois propositions testables par quatre études distinctes, Lantian et al. proposent que les théories du complot puissent venir satisfaire le besoin d'unicité de certaines personnes. D'après les chercheurs, ces résultats soulignent la présence d'un fondement motivationnel aux croyances complotistes. Afin d'obtenir un portrait plus complet des fonctions des croyances complotistes, ils jugent nécessaire de prendre en compte les besoins individuels que ces croyances peuvent combler.

2.4- Le rôle des croyances religieuses et surnaturelles

Les croyances conspirationnistes et surnaturelles, deux formes de croyances irrationnelles, sont très répandues parmi les individus sains et psychologiquement stables (van Prooijen et al., 2018). Les théories du complot, par exemple, continuent à prévaloir dans des sociétés où des preuves scientifiques et des explications logiques sont fournies. Néanmoins, les gens tentent de prédire des situations futures en identifiant des motifs dans des stimuli aléatoires qui leur sont présentés. Cette propension à tisser des liens afin de prédire le futur est inhérente aux croyances irrationnelles, et confère aux individus des sentiments de certitude et de contrôle qui sont particulièrement recherchés lors d'évènements menaçants imprévus. L'étude de van

Prooijen et al. (2018) visait à vérifier si les croyances conspirationnistes et surnaturelles sont véritablement liées à une tendance à percevoir des motifs dans des stimuli aléatoires, comme la littérature semble suggérer. Pour y parvenir, les chercheurs ont mené cinq études distinctes. L'objectif de la première était de voir si les croyances conspirationnistes et surnaturelles sont corrélées à une tendance à percevoir des motifs dans les résultats de lancées de pièces de monnaie. À la suite de cela, les chercheurs ont testé si la recherche de motifs dans les résultats de lancées de pièces de monnaie prédit les croyances irrationnelles à travers une augmentation de la perception de motifs. Ils ont également exploré si la perception de motifs doit être illusoire pour prédire les croyances irrationnelles. Par la suite, ils ont manipulé la nature d'un texte lu par les participants (texte conspirationniste, paranormal, ou sceptique) pour voir si le niveau d'accord avec le texte prédit la perception de motifs. Enfin, dans la dernière étude, la croyance des participants en une théorie de complot a été manipulée dans le but de déterminer si cela prédit une plus grande propension à percevoir des motifs dans le monde, des croyances conspirationnistes non reliées, et des croyances surnaturelles.

Les résultats de la première étude révèlent que les croyances conspirationnistes et surnaturelles sont significativement liées à une tendance à percevoir des motifs dans des phénomènes complètement aléatoires (van Prooijen et al., 2018). La recherche de motifs dans les résultats de lancées de pièces de monnaie prédit les croyances conspirationnistes et surnaturelles par l'intermédiaire de la perception de motifs. Par ailleurs, les résultats des études montrent que détecter des motifs parmi des stimuli désordonnés prédit les croyances conspirationnistes et surnaturelles, mais que détecter des motifs parmi des stimuli structurés ne prédit pas ces croyances irrationnelles. De plus, être en accord avec des textes soutenant des théories du complot ou des phénomènes paranormaux prédit la tendance à percevoir des motifs. Enfin, lorsque les chercheurs ont manipulé la validité de la théorie du complot présentée aux participants, cela a influencé leur degré de perception de motifs qui influence à son tour la croyance en d'autres théories du complot non reliées. En somme, cette étude de van Prooijen et al. (2018) présente plusieurs résultats empiriques qui soutiennent que les croyances conspirationnistes et surnaturelles sont associées à une altération dans la perception de motifs, un processus cognitif qui se déroule naturellement chez tous les êtres humains. Le besoin de détecter des motifs pour maintenir un bon fonctionnement physique et social peut parfois

amener les individus à croire qu'il existe des liens entre des événements et stimuli totalement indépendants.

D'ailleurs, Dieguez et Delouée (2021, 40) ont noté que la paréidolie est « une forme d'illusion d'optique » et qu'elle « amènera certains à associer une image informée et/ou ambiguë à un sens clair et indentifiable. L'exemple emblématique pour le complotisme correspond à l'image de Satan retrouvé dans les fumées de l'une des tours jumelles du World Trade Center en 2001. » On peut bien comprendre ici que les croyances conspirationnistes et surnaturelles sont associées à une altération de la perception des motifs. Mais est-ce que cela pourrait aussi relever d'un problème de santé mentale? C'est ce que nous allons voir maintenant.

2.5- La santé mentale: un rouage important du complotisme?

Selon Dieguez et Delouée (2021, 256), il n'existe pas de psychiatisation du complotisme, mais « il y a néanmoins des rapports non triviaux et très intéressants entre le complotisme et certains traits classiquement considérés comme relevant de la nomenclature psychiatrique ». Les auteurs indiquent que la paranoïa (délire de persécution) inclut assez typiquement la présence de complots et de conspirateurs et que plus d'une dizaine d'études montrent un lien modéré entre complotisme et paranoïa sous-clinique. Que ce soit la schizotypie, le narcissisme, l'anxiété ou l'impulsivité, ces quatre éléments se retrouvent dans la mentalité complotiste. À ce propos, la schizotypie a fait l'objet d'une étude très intéressante de Hart et Graether (2018) dont nous allons vous parler dans cette section.

Jusqu'à présent, les chercheurs ont tenté d'expliquer les croyances complotistes par des caractéristiques internes ainsi que par des causes situationnelles (Hart & Graether, 2018). La plupart de ces études ont analysé ces explications séparément, par conséquent, il est impossible de savoir s'il existe un chevauchement ou une interaction entre les facteurs. Certaines dispositions couramment identifiées chez les complotistes sont un faible sentiment de contrôle personnel ou un sentiment d'impuissance, ainsi que des traits de personnalité schizotypique. Les individus avec de telles dispositions peuvent avoir de la difficulté à faire confiance aux autres et peuvent percevoir le monde comme un endroit dangereux et incontrôlable. En ce qui a trait au fonctionnement de la pensée, les complotistes ont tendance à détecter une intention derrière des événements et des actions et à identifier des motifs, dont ils doivent se méfier,

dans des informations ambiguës. Hart et Graether suggèrent la présence d'un chevauchement ou d'une interaction entre ces différences individuelles. D'un point de vue théorique, on sait qu'il existe des points en commun entre les croyances que le monde est dangereux et la schizotypie, ainsi qu'entre la tendance à attribuer un sens à des informations insignifiantes (également appelé *bullshit receptivity*) et la détection d'intentions. L'objectif de l'étude était d'intégrer les différents axes de recherche sur les explications des croyances complotistes afin d'obtenir un portrait plus global des facteurs prédictifs psychologiques et situationnels. Dans un échantillon d'adultes américains, les chercheurs ont examiné si les prédicteurs des croyances complotistes agissent indépendamment ou s'ils interagissent. Deux études ont été menées, la seconde ayant subi quelques modifications et ayant approximativement le double de participants.

Conformément aux études précédentes, les résultats de la première étude de Hart & Graether montrent que les participants qui croient plus fortement aux théories du complot ont des scores de schizotypie, de croyances en un monde dangereux, de *bullshit receptivity* et de détection d'intentions plus élevés (2018). La majorité de ces participants sont des femmes et ont tendance à être plus jeunes et plus religieux. Selon une analyse plus approfondie, seul le genre, la schizotypie, les croyances en un monde dangereux et le *bullshit receptivity* exercent une influence indépendante sur les croyances complotistes. Les meilleurs prédicteurs de la croyance complotiste sont la schizotypie et les croyances en un monde dangereux, suivi du *bullshit receptivity* et ensuite de la détection d'intentions. Comme la première étude, la deuxième étude a montré que la croyance complotiste est la mieux prédite par la schizotypie et les croyances en un monde dangereux, et ensuite par le *bullshit receptivity* et la détection d'intentions. Contrairement à la première étude, la deuxième étude n'a pas trouvé de lien significatif entre la religiosité et la croyance complotiste, toutefois elle révèle que l'esprit scientifique est lié aux croyances complotistes. Plus précisément, les participants plus axés sur la science sont moins susceptibles de croire aux théories du complot. De plus, être une femme et être plus jeune sont encore positivement corrélés à la croyance complotiste, bien que ces relations ne soient plus statistiquement significatives. Finalement, dans la deuxième étude, une nouvelle corrélation positive entre le conservatisme politique et la croyance au complot apparaît. La schizotypie, les croyances en un monde dangereux et le *bullshit receptivity* continuent tous d'être des prédicteurs indépendants de la croyance complotiste, tandis que le

genre ne l'est plus. On peut alors conclure que la croyance complotiste s'explique par des traits de personnalité et des styles cognitifs qui fonctionnent indépendamment les uns des autres (c.-à-d. qu'ils ont chacun leur propre influence). Ces résultats suggèrent que les gens peuvent être attirés par les théories du complot pour de multiples raisons.

Les gens ne sont pas tous également susceptibles de croire aux théories du complot (Bowes et al., 2021). Certains chercheurs suggèrent que les traits de personnalité peuvent jouer un rôle important, mais les résultats d'études portant sur la personnalité globale et les croyances complotistes sont mitigées (Goreis et Voracek, 2019; Wood et Douglas, 2019; Dieguez et Delouée, 2021). Puisque les croyances complotistes sont si répandues, il est pertinent et nécessaire d'étudier des individus autres que ceux qui se retrouvent dans des groupes marginaux extrêmes afin d'analyser les traits de personnalité normaux (Bowes et al., 2021). Des résultats plus homogènes et robustes sont ceux qui relient les croyances complotistes à une série de traits de troubles de la personnalité, comme les traits narcissiques par exemple. L'étude de Bowes et al. visait à développer les connaissances dans ce domaine de recherche en évaluant les liens entre les croyances complotistes et les traits de personnalité normaux et anormaux (2021). Selon les chercheurs, cette étude est la première à évaluer des facettes de la personnalité, plutôt que simplement les domaines généraux de la personnalité. À l'aide d'un questionnaire auto rapporté, les croyances complotistes ont été évaluées ainsi que six domaines de la personnalité (honnêteté/humilité, émotivité, extraversion, agréabilité, conscienciosité, et ouverture), l'humilité intellectuelle, certains traits de troubles de la personnalité (narcissisme, psychopathie, et désinhibition), et des symptômes d'intériorisation (dépression, anxiété, et colère). Plusieurs mesures de croyances complotistes ont été utilisées et les quatre échantillons étaient constitués de participants de la communauté et d'étudiants.

Les résultats montrent que plus les participants ont des scores d'agréabilité et de conscienciosité élevés, moins ils croient aux théories du complot (Bowes et al., 2021). En ce qui concerne les quatre autres domaines de la personnalité, seules des associations non significatives ont émergé. L'humilité intellectuelle, quant à elle, est significativement et négativement corrélée aux croyances complotistes. Par ailleurs, les résultats montrent plusieurs associations significatives entre les croyances complotistes et les différentes facettes de la personnalité. En effet, les participants qui ont signalé des niveaux plus élevés d'évitement de la cupidité, d'estime de soi sociale, de flexibilité, de patience et d'organisation ont tendance à

croire moins aux théories du complot. La prudence, la modestie, la justice, la curiosité et l'altruisme sont également tous négativement corrélés aux croyances complotistes. Il s'agit de corrélations de taille petite ou moyenne. Quant aux traits de troubles de la personnalité, les analyses révèlent qu'un plus grand niveau d'émotions négatives, de détachement, d'antagonisme, de désinhibition, de psychoticisme et de narcissisme est lié à une plus grande tendance à croire aux théories du complot. Cette tendance est également associée à deux symptômes d'intériorisation, soit la dépression et l'anxiété. En somme, les résultats de l'étude de Bowes et al. révèlent un portrait nuancé et complexe des corrélats psychologiques des croyances complotistes. Un individu qui possède des traits narcissiques, une certaine rigidité cognitive, un mauvais contrôle des impulsions, une curiosité réduite et qui se sent aliéné et anxieux ressentira fort probablement une attirance pour les théories du complot qui satisferont temporairement ses sentiments de détresse. Puisque les tailles d'effet rapportées dans cette étude sont petites ou moyennes, le portrait psychologique demeure imprécis. Selon Bowes et al., les études futures devraient cibler l'exploration des interactions entre les traits.

2.6- Est-ce que le développement du complotisme est nuisible?

Il est nécessaire de bien comprendre ce qui influence la volonté des gens à adopter des comportements préventifs pour freiner la propagation de la COVID-19 (Romer & Jamieson, 2020). Communiquer au public la nécessité et l'urgence d'adopter ces comportements préventifs a été extrêmement difficile étant donné toutes les informations contradictoires provenant de personnalités médiatiques et dirigeants politiques. Pour empirer l'état des choses, des théories du complot ont commencé à circuler dans les médias sociaux et traditionnels (Funke, 2020; Infotagion, 2020; Lee, 2020). Croire à de telles théories est susceptible d'entraîner une moindre tendance à adopter des comportements préventifs dans la pandémie COVID-19 et a même été associé à une réticence à se faire vacciner dans des recherches antérieures (Hornsey et al., 2020; Jolley & Douglas, 2014). L'étude de Romer et Jamieson (2020) visait à explorer l'acceptation des théories du complot et à voir comment cela est lié aux comportements préventifs et à la vaccination. Les chercheurs ont mené deux enquêtes auprès d'une population d'adultes américains : la première en mars 2020 et la seconde en juillet 2020. Elles ont évalué l'adoption des mesures préventives, l'intention de se faire vacciner, les croyances complotistes, les perceptions de la menace, la croyance sur la sécurité des vaccins, l'idéologie politique et l'exposition aux médias.

Les théories du complot présentées aux participants étaient 1) que l'industrie pharmaceutique a créé le virus, 2) que le gouvernement chinois a créé le virus, et 3) que les Centers for Disease Control and Prevention (CDC) exagèrent les dangers de la COVID-19 afin de nuire à la présidence de Trump (Romer & Jamieson, 2020). Les résultats des enquêtes montrent qu'une grande proportion de participants sont d'accord avec ces trois déclarations. En fait, les croyances en ces théories du complot sont demeurées stables entre mars 2020 et juillet 2020, et sont significativement liées au fait de percevoir moins de menaces, de prendre moins de mesures préventives, de percevoir la vaccination comme dangereuse et d'avoir moins d'intention de se faire vacciner. Les chercheurs rapportent qu'une plus grande utilisation de médias conservateurs et de médias sociaux est liée à une plus grande croyance aux théories du complot. À l'opposé, l'utilisation des médias traditionnels (p. ex. NY Times) est liée à une croyance réduite aux théories du complot. Par ailleurs, l'utilisation des nouvelles télévisées traditionnelles (p. ex. NBC news) prédit la prise de mesures préventives et la volonté de se faire vacciner. Il est à préciser que bien que la prise de mesures préventives soit prédite à la fois par l'utilisation de médias conservateurs et par l'idéologie politique (les libéraux sont plus susceptibles de porter des masques), l'intention de se faire vacciner était moins fortement corrélée à l'idéologie politique. Enfin, avoir un niveau d'éducation inférieur, un revenu inférieur, un âge plus jeune et avoir une identité ethnique non blanche étaient toutes des caractéristiques associées à une plus grande tendance à croire aux théories du complot.

En somme, les résultats de cette étude de Romer et Jamieson (2020) soulignent que la circulation des théories du complot est problématique et est directement liée à la réticence à suivre les recommandations de santé publique. Dans les stratégies de rétablissement de la COVID-19, il serait nécessaire de confronter les théories du complot ainsi que la désinformation sur la vaccination, en particulier sur les médias conservateurs et via les médias sociaux.

Face au développement du complotisme sur les réseaux sociaux et à ses effets indéniables sur l'application des mesures sanitaires pendant la pandémie et sur l'hésitation vaccinale en général, des contre-discours provenant de divers groupes de citoyens ont émergé dans les dernières années au Québec comme ailleurs. Ces discours sont très souvent élaborés par des influenceurs aux motivations très variables, pour ne pas dire discutables. Selon Dieguez et Delouée (2021, 21), « si vraiment le complotisme est un problème social qu'il serait

souhaitable de réduire, cela ne se fera pas à coup d'intuitions et d'analyses improvisées, d'éditoriaux dans la presse et d'interviews télévisées, de débunkage approximatif et de vidéos moralisatrices ».

3- Cadre théorique

Nous allons maintenant mieux définir notre cadre théorique en tentant de faire une classification typologique des discours des individus qui font l'objet de cette étude. Dans un premier temps, nous allons présenter notre typologie de la complosphère et mieux définir ses trois catégories à l'aide de la littérature scientifique et de quelques propos d'intervenants de terrain clefs dans la lutte contre le complotisme. Des études (Imhoff et al., 2022 Guitry et al., 2020) ont montré que le complotisme se situe généralement à l'extrême droite du spectre politique alors que l'anti-complotisme se situe généralement à l'extrême gauche, même s'il reste possible d'avoir un peu de *complotisme* à gauche et *d'anti-complotisme* à droite, ces positions étant loin d'être majoritaires. Pour ce qui est de notre catégorie des *non-complotistes*, elle se situe généralement entre le centre droit et le centre gauche du spectre politique. Voici donc notre typologie de la complosphère. Nous allons donc maintenant développer les définitions des catégories d'analyse suivantes:

Tableau 1 - Typologie de la complosphère

Complotisme	Non-complotisme	Anti-complotisme
-------------	-----------------	------------------

3.1- Les complotistes

La difficulté de définir le complotisme est grande et pleine d'écueils conceptuels parce que c'est un « phénomène mobile, dynamique, flexible, opportuniste et récuratif. Il s'adapte constamment à mesure que son environnement change et tente de lui répondre, il exploite sans cesse les ressources les plus inattendues, il alterne entre l'attaque, la défense, la dérision et la dénégation, il échappe à ses promoteurs et poursuit une vie autonome largement imprévisible, il saute de plateforme en plateforme à mesure qu'il en est chassé, transite de population en population, de cerveau en cerveau » (Dieguez et Delouée, 2021, 12). Les chercheurs suisse et français Dieguez et Delouée (2021) ont fait une revue de littérature assez complète et

détaillée du complotisme pour que nous puissions ici en dégager des éléments qui vont nous permettre d'obtenir une définition du complotisme assez solide pour le bénéfice de notre étude. Voici donc la définition opérationnelle de notre cadre d'analyse typologique:

« On est complotiste quand un complot est postulé et accepté avant même d'avoir conduit une enquête sur le sujet, et en l'absence de toute enquête subséquente sur la question (...) il consiste à décréter un complot plutôt qu'à le découvrir, il s'impose d'emblée au raisonnement plutôt qu'à la suite d'un raisonnement (...) le complotisme désigne une caractéristique négative d'individus et de groupes sociaux qui se reflète dans des tendances culturelles plus large, et dont la manifestation principale consiste à interpréter la réalité en privilégiant le complot comme facteur causal décisif et suffisant. » (Dieguez et Delouée, 2021, 69-13-14)

Au terme de cette revue de littérature sur les aspects psycho-sociaux du complotisme, nous allons maintenant définir nos deux autres catégories d'analyse: les non-complotistes et les anti-complotistes.

3.2- Les non-complotistes

Les non-complotistes sont des gens qui, la plupart du temps, ignorent l'existence des réseaux complotistes et anti-complotistes. Ils ont, pour la plupart, une connaissance très réduite des querelles entre les deux camps et cela les indiffère. Selon Rudy Reichstadt (2023, 60-61), « les non-complotistes (...) n'ont en général pas le temps de s'intéresser aux théories du complot. Ils ne se lancent pas dans des campagnes de harcèlement et d'intimidation, ne commentent pas les posts de personnes qui leur sont inconnues pour les insulter ou les menacer, ne partagent pas de publications haineuses et débiles. Ils n'ont pas besoin de s'exonérer de leurs propres échecs en les attribuant à d'autres. » En France, on peut dire que la plupart des mouvements qui s'inspirent de la zététique sont généralement non-complotistes.

3.3- Les anti-complotistes

Au Québec, il n'y a pas de mouvements citoyens anti-complotistes qui correspondent à celui de la zététique en France, des citoyens qui se donnent un rôle sérieux de vérificateurs de faits comme *Conspiracy Watch* ou *La Tronche en Biais* par exemple. Les réseaux québécois correspondent beaucoup à ce que le non-complotiste Rudy Reichstadt qualifie « d'anti-complotistes »: « Confidence: les théories du complot ne me passionnent pas, je n'éprouve pour elles aucune fascination. Je les décortique, elles me sont devenues familières, mais je n'y

vois pas grand-chose d'autres que des spéculations abusives, dans le meilleur des cas. Il y a des complotistes défroqués qui viennent à l'anti-complotisme après en avoir fait le tour. Ma trajectoire personnelle est différente : depuis que je suis adulte, les théories du complot ne m'ont jamais attiré. » (Reichstadt, 2023, 91)

Ce que l'on peut observer dans les réseaux québécois pour les qualifier d'anti-complotistes, c'est justement cette fascination morbide pour le complotisme comme un objet assez étrange pour faire de son observation un mode de vie communautaire, pour ne pas dire sectaire dans certains cas. Les anti-complotistes sont souvent des anciens complotistes (ou d'anciens membres d'une secte) qui sentent le besoin de se repentir en public et faire une chasse féroce aux complotistes en ligne. Ainsi, on fait souvent parader les complotistes repentis sur ces réseaux pour montrer que c'est grâce à la communauté anti-complotiste qu'ils ont pu s'en sortir.

Selon Berger (2018), si vous pensez que le groupe identitaire auquel vous vous opposez peut produire de l'extrémisme et que votre propre groupe identitaire ne peut pas le faire, vous pourriez très bien être vous-même un extrémiste. L'auto-identification sociale serait la clef de voûte qui permettrait de définir l'extrémiste comme étant une personne qui s'identifie à un endogroupe (in-group) et qui identifie ses opposants comme un exogroupe (out-group). Une idéologie extrémiste est généralement constituée d'une collection de textes qui décrivent qui fait partie de l'endogroupe et qui fait partie de l'exogroupe, ainsi que des règles d'interactions entre l'endogroupe et l'exogroupe. Les textes qui décrivent l'idéologie peuvent inclure des livres, des images, des lectures, des vidéos et même des conversations. Toujours selon Berger (2018, 572), les principales catégories d'extrémisme sont:

Tableau 2 - Typologie de l'extrémisme de Berger

1. Raciale et ethnique
2. Anarchiste
3. Religieuse
4. Nationaliste
5. Anti-gouvernementale
6. Classiste
7. Mouvements d'une seule cause
8. Genre, orientation et identité sexuelle

(Berger, 2018)

Il est à noter qu'il faut faire ici une distinction entre de l'extrémisme purement idéologique et de l'extrémisme violent puisque toutes les formes d'extrémisme ne sont pas violentes par définition et ne mènent pas nécessairement à des actes terroristes. Cela étant dit, l'extrémisme s'enferme généralement dans des chambres d'échos propices à propulser certains individus dans des *spirales de polarisations* (escalades d'engagements) pouvant mener à la violence verbale, psychologique et même, éventuellement, physique.

On note qu'il s'agit d'un dialogue stérile qui ne vise qu'à épater leurs publics respectifs en voulant se montrer comme étant le vainqueur d'un combat de coqs. L'objectif est de piquer au vif son adversaire pour qu'il sorte de ses gonds.

Giry et Tika (2020) dans leur typologie des acteurs du complotisme ont, de leur côté, clairement identifié les anti-complotistes militants comme étant partie prenante de la complosphère.

Tableau 3 - Typologie des acteurs du complotisme de Giry et Tika

1- Les leaders d'opinion (entrepreneur du complot)
2- Les dealers d'opinion (anonymes, essentiellement partagent et s'investissent dans le complotisme)
3- Les citoyens investigateurs (militants d'une cause)
4- Les croyants (consommateurs passifs)
5- Les « débunkers » (anti-complotistes militants)

Giry et Tika (2020)

Avant la pandémie, l'anthropologue Frédérick Nadeau avait déjà noté que l'extrême droite et les antifascistes (Antifas) se nourrissaient mutuellement et que cela pouvait créer des spirales de polarisation :

« Ce que je veux surtout mettre en évidence, c'est que nous sommes présentement face à des mouvements antagonistes qui, par la façon dont ils interagissent, sont en train de s'engager dans une spirale de radicalisation où ils se renforcent mutuellement. Des deux côtés, on se construit un ennemi caricatural et la lutte contre cet ennemi devient l'objet central de la dynamique des mouvements » (Nadeau, 2021, p.10)

Si les complotistes sont généralement à l'extrême droite du spectre politique (Imhoff et al. 2022), les anti-complotistes sont généralement à gauche et aussi à l'extrême gauche. Ils sont souvent désignés comme étant des « wokes », mais cette conceptualisation, provenant surtout d'essayistes de droite, est controversée. En effet, les complotistes et les anti-complotistes s'auto-désignent comme étant « éveillés ». Au-delà de leur anti-complotisme, ces réseaux s'apparentent plus à des justiciers sociaux (social justice warriors) que des « wokes ». Selon la journaliste québécoise Judith Lussier, qui s'auto-identifie comme étant une « social justice warrior », « (...) il semble exister, au sein du mouvement pour la justice sociale, une force qui pousse une partie de ses adhérents vers les retranchements les plus extrêmes - et qui justifie certaines critiques (Lussier, 2019, 126). Journaliste et essayiste, Lussier a apporté une contribution somme toute significative à la description factuelle de la gauche et de l'extrême gauche québécoise dans ses livres. Même si elle soutient que les justiciers sociaux sont nécessaires face à la montée de l'extrême droite au Québec, elle reconnaît qu'il n'y a pas beaucoup de différences sur les tactiques employées par les extrémistes des deux camps pour faire valoir son option politique. « Doxxing, mobbing, labelling, violence, intimidation, procès d'intention: les tactiques employées par les « social justice warriors » pour neutraliser leurs ennemies idéologiques ne se distinguent pas toujours de celles utilisées par les individus qu'ils dénoncent » (Lussier, 2019, 140). C'est ce que nous allons maintenant confirmer en analysant notre corpus d'entrevues plus loin dans ce rapport.

4- Méthodologie

Notre corpus de données est principalement constitué de 14 entrevues semi-directives que nous avons effectuées en 2022 et 2023 au Québec avec des complotistes, des anti-complotistes et des « modérés ». Les « modérés » que nous avons désignés comme étant des non-complotistes se situent à l'extérieur de la complosphère québécoise, même s'ils sont sollicités par les deux camps. Notre méthode était celle de l'entretien compréhensif qui « peut être défini comme un entretien semi-directif qui emprunte principalement « aux techniques ethnologiques de travail avec les informateurs » (...) (Ramos, 2015, 9) La théorisation du sujet est donc ancrée dans un aller-retour incessant avec le terrain d'investigation jusqu'à la saturation des données. « La théorie ancrée dans le terrain (Glaser, Strauss, 2010) ou la théorisation enracinée (Luckerhoff, Guillemette, 2012) (...) relève d'une démarche inductive qui procède de « la

découverte initiale et systématique de la théorie à partir des données d'une recherche » (Glaser, Strauss, 2010, p.86) » (Ramos, 2015, 11). Pour résumer, c'est à partir du terrain que se forme la théorie pour mieux prendre en compte le sens que les individus donnent à leurs actions. Cette recherche du sens est ici croisée avec une méthode qui relève plus de la psychologie clinique qui vise aussi à identifier certaines émotions que peuvent susciter les interactions dans la complosphère. La complosphère étant perçue ici comme un écosystème autosuffisant où évoluent des complotistes et des anti-complotistes en permanence.

L'objectif de cette recherche n'est pas d'identifier des leaders complotistes ou anti-complotistes, mais plutôt de tenter de comprendre les motivations de celles et ceux qui les suivent. De toute façon, la tendance actuelle dans la recherche sur le complotisme va plutôt vers une certaine « dépersonnalisation » des acteurs au profit d'une meilleure compréhension des motivations de ceux qui adhèrent à des postures complotistes. Certains chercheurs peuvent même écrire des livres complets sur le complotisme sans nommer un seul complotiste (Dieguez et Delouvé, 2021). Que ce soit les complotistes ou les anti-complotistes, ils réagissent généralement d'une manière assez violente face à l'analyse d'un chercheur en tentant délibérément à provoquer ce dernier pour pouvoir par la suite l'entraîner dans des spirales de polarisation. Dans le cadre d'une recherche sur la complosphère, il vaut mieux que le chercheur ne s'approche pas trop d'un objet d'étude qui peut trop rapidement devenir toxique face à une personnalisation à outrance. Car c'est cela que les complotistes et anti-complotistes visent, une personnalisation de la discussion.

D'ailleurs, tous les participants à cette recherche ont signé des contrats de confidentialité parce que plusieurs craignent encore des représailles de leur réseau. La dépersonnalisation s'inscrit donc aussi dans une démarche éthique de protection de l'identité des personnes interviewés.

Nous avons complété notre analyse grâce au visionnement de centaines d'heures de productions numériques en ligne et par la collecte de plus d'un millier de documents de 2021 à 2023, autant chez les complotistes que chez les anti-complotistes.

5- Analyse du corpus d'entrevues

Nous allons maintenant analyser le corpus d'entrevues qui permettent de mieux comprendre la typologie des discours des individus détaillée plus haut. Les participants aux entrevues ont été catégorisés selon la typologie présentée précédemment, selon leur discours et leur niveau d'implication dans les différents groupes : complotistes, non-complotistes ou anti-complotistes.

Tableau 4 - Distribution des participants

Pour les mesures en étant non-complotistes (modérées) : #1, #2, #3, #6
Conspirationnistes #4 (le discours semble délirant), #10, #11 (le discours semble délirant)
Anti-conspirationnistes #3 (modéré), #5, (modéré) #7, #8 (complotiste dans le passé), #9 (complotiste dans le passé), #12, #13 (anti-anti-conspi), #14 (anti-anti-conspi)

Nous présentons les constats principaux qui ressortent des entrevues et qui permettent de montrer les similarités entre les discours des personnes interviewées selon notre typologie. Ces constats, pour la plupart, sont appuyés d'extraits de citations qui proviennent des entrevues. Enfin, d'autres constats, secondaires et moins détaillés pourront aussi être présentés afin de compléter le portrait des ressemblances et différences entre les différentes typologies de discours. Il y avait vingt constats en tout, nous n'avons pas répertorié ici les constats 18 à 20 parce que les données n'étaient pas assez significatives.

Les constats sont placés selon leur importance dans l'échantillon d'entrevues. Les dix premiers sont les plus fortement appuyés :

Tableau 5 - Constats primaires

1- La grande majorité des répondants voit une ressemblance entre les conspirationnistes et les anti-conspirationnistes militants;
2- Plusieurs des répondants ont été victimes d'intimidation;
3- Certains répondants semblent très obsessionnels sur le sujet de l'étude et passent plusieurs heures sur les réseaux sociaux;
4- La plupart des répondants vont lire des sources scientifiques pour appuyer leurs opinions;
5- La plupart des répondants vont lire des sources qui contredisent leurs convictions, dans le but de les démolir ensuite, ce n'est pas avec une posture d'ouverture;
6- La mesure de contrôle pandémique qui est le plus contestée par les modérés, les conspirationnistes et les anti-conspirationnistes militants est le couvre-feu. Plusieurs affirment que c'était provocateur et que cela pouvait susciter de la colère;
7- La plupart des répondants ne craignaient pas la Covid;
8- Plusieurs des répondants ont dû couper le contact avec des connaissances, des amis et des membres de leur famille en lien avec le sujet de la Covid;
9- Plusieurs répondants disent éprouver de l'insatisfaction face au gouvernement;
10- Dans les groupes conspirationnistes et anti-conspirationnistes, certains valorisent la violence comme moyen d'action;

Tableau 6 - Constats secondaires

11- Perception du futur;
12- Dans l'ensemble, tous s'entendent pour dire qu'un argument qui date n'est pas valide;
13- Dans l'ensemble, tous s'entendent pour dire qu'un témoignage n'est pas valide;
14- Dans l'ensemble, tous s'entendent pour dire qu'on ne peut pas généraliser à partir de quelque chose qui fonctionne pour nous;
15- Certains répondants pensent qu'ils peuvent percevoir ou détecter les intentions des autres;
16- Certains répondants ont été victimes de traumatismes autre que de l'intimidation.
17- Implication et quête identitaire
18- Le style paranoïde

5.1- Constats primaires

Constat 1: les ressemblances

En analysant le corpus d'entrevues, dix constats primaires émergent. Dans cette section, chacun de ces constats sera détaillé et résumé en étant appuyé par des extraits les illustrant le mieux possible. Ces constats seront aussi analysés en faisant ressortir les ressemblances et les différences entre les complotistes, les anti-complotistes militants et les non-complotistes. D'abord, il existe une ressemblance entre les complotistes et les anti-complotistes militants. Ensuite, lorsqu'on examine leur passé, plusieurs répondants ont vécu de l'intimidation dans leur jeunesse. Aussi, plusieurs répondants passent des heures, de façon qui semble obsessionnelle sur les réseaux sociaux et sur Internet. De plus, la plupart des répondants lisent des sources scientifiques pour appuyer leurs opinions et vont même lire des sources qui contredisent leurs convictions. Cependant, cette dernière lecture ne semble pas faite avec une ouverture d'esprit, puisqu'ils vont plutôt chercher à démolir les arguments qui les contredisent. Autre constat, le couvre-feu est la mesure mise en place par le gouvernement pendant la COVID-19 qui est la plus contestée par les participants aux entrevues, toute allégeance confondue. Nous constatons aussi que la plupart des répondants n'ont pas craint la COVID-19. La pandémie a créé de la division au sein de la société, puisque plusieurs répondants ont indiqué avoir coupé le contact avec des membres de leur entourage suite à des désaccords sur le sujet. Cette division a généré de l'insatisfaction face au gouvernement, qui est soulevée par les participants. Enfin, on constate que la violence est valorisée comme moyen d'action par les complotistes et les anti-complotistes militants.

Nous avons pu observer les réseaux sociaux complotistes ainsi que ceux des anti-complotistes militants de 2021 à 2023. La première chose que nous avons été en mesure de relever c'est que ces réseaux ne peuvent vivre les uns sans les autres puisqu'ils se nourrissent mutuellement de leurs productions respectives pour pouvoir alimenter des conflits personnels entre les principaux influenceurs, conflits qu'ils peuvent ensuite mettre en scène pour leur public spécifique en diabolisant un adversaire foncièrement mesquin et méchant. En fait, dans les productions des principaux influenceurs des réseaux d'anti-complotistes militants au Québec, on est très loin des zététiciens à la française comme le très sérieux groupe Conspiracy Watch, les réseaux québécois sont malheureusement beaucoup plus axés sur la moquerie, l'insulte et

l'injure personnelles que sur un véritable travail de sensibilisation et de « debunking ». Pour cette raison, nous pouvons constater que même si leurs objectifs sont différents, les anti-complotistes militants et les complotistes utilisent les mêmes techniques d'intimidation et les mêmes procédés rhétoriques.

Ce constat est partagé par la majorité des répondants aux entrevues. Ces derniers voient des ressemblances fortes entre les complotistes et les anti-complotistes militants. D'abord, la perception de la réalité est aussi rigide pour les complotistes que les anti-complotistes militants, dans la mesure où les croyances et la vision du monde guident leur perception de la réalité. Autant les complotistes que les anti-complotistes ne sont pas nécessairement à la recherche de la vérité, mais plutôt cherchent à vouloir confirmer des croyances qu'ils souhaitent avérées. Un répondant l'exprime comme étant un biais qui rend la discussion difficile :

« #4 « I have come to realize that the biggest problem anywhere in the world, is that people's perceptions of reality are compulsively filtered through the screening mesh of what they want, and do not want to be true. » Bref, pour moi, le biais le plus important, c'est que les gens vont croire, vont adhérer à des choses sur la base non pas qu'elles soient vraies ou pas, mais sur la base du fait qu'ils veulent-tu que ça soit vrai, ou ils le veulent pas? Alors, quand tu as cette façon de penser-là, quand tu as cette lentille-là, ça n'augure rien de bon. »

Cette perception de la réalité rend difficile les discussions où l'on avancerait des arguments qui peuvent contredire ces croyances. Même s'ils sont en accord avec plusieurs points de vue exprimés sur les pages du groupe, certains membres qui tentent d'avoir une discussion plus nuancée ou de remettre en contexte une affirmation seront parfois exclus ou insultés. Cette attitude considérée comme malsaine serait présente autant dans les groupes complotistes qu'anti-complotistes militants. Certains répondants ont même expérimenté les conséquences de cette mentalité de groupe et se sont sentis intimidés par les membres du groupe auquel ils participaient. La tolérance à la dissidence est faible et un désaccord est souvent puni par des attaques ou des insultes. Deux répondants anti-complotistes mentionnent qu'ils se sont retrouvés en conflit avec des membres de leur propre groupe parce qu'ils avaient osé remettre en question certaines affirmations :

#12 « J'ai adhéré à des groupes anti-conspirationnistes, j'ai observé des groupes conspirationnistes (...) je me retrouve toujours euh un peu en conflit avec les groupes anti-conspirationnistes, et que (...) je leur dis, écoutez, vous avez un fonctionnement qui ressemble

beaucoup aux groupes conspirationnistes avec vous avez des gourous (...) J'étais bullié (intimidé) par des. J'appelle ça des soldats des groupes anti-conspirationnistes. (...) J'ai eu des problèmes avec eux en leur disant mais ce que vous faites ça a pas de bon sens. Mais il faut adhérer. Ou mourir. Et du côté des conspirationnistes, c'est la même chose. C'est adhérer ou mourir. »

Une autre personnes interviewée indique aussi que l'incapacité d'entendre un argument qui va à l'encontre de leur ligne de pensée est intolérable, autant chez les complotistes que les anti-complotistes militants :

#13 « (...)Y a les complotistes qui ont leur façon d'agir euh et ont leur ligne de pensée, puis il faut pas que tu déroges de leur ligne de pensée si tu oses mettre en doute la moindre petite affaire là y sont en guerre contre toi et puis mais le (réseau X) qui sont anti-complotistes, sont un peu comme ça aussi. »

D'un côté comme de l'autre, les militants se moquent et ridiculisent le groupe opposé. Cette autre similarité entre les deux groupes est soulignée à plusieurs reprises. Les deux groupes ont recours à des attaques personnelles, des injures ou même des moqueries sur l'apparence physique de la personne plutôt que d'avancer des arguments et de critiquer les idées avec lesquels ils ne sont pas en accord. L'objectif n'est pas d'avoir une discussion, mais plutôt de provoquer ou piquer au vif les membres du groupe opposé. Cette attitude est jugée contreproductive par plusieurs répondants, même ceux qui y ont participé. En effet, certains participants aux entrevues ont indiqué avoir injurié un meneur du groupe adverse et reconnaissent avoir participé à ces comportements contreproductifs et malsains. Ici, un répondant anti-complotiste compare les réseaux sociaux comme à une arène, montrant que le combat est aussi un spectacle où s'affrontent avec les mêmes techniques les complotistes et les anti-complotistes militants :

#7 « De l'autre côté, les gens qui sont contre ça, mais il y en a certains qui sont dans des bulles aussi. Ils tombent dans l'arène, puis ils disent les complotistes, c'est ceci, c'est cela. Fait que ça, c'est un peu contre-productif. Ça se ressemble un peu. Puis là, si tu commences à vouloir remettre en contexte, ben là, toi tu pourrais rentrer dedans. C'est pas différent comme attitude. (...) Mais oui, il y en a des groupes anti-complotistes qui sont un petit peu en bulle aussi là, qui sont dans les chambres d'écho, pis qui tolèrent pas la dissidence. D'avoir ça là, quand je vois ça dans les règlements, puis c'est appliqué. Ben OK, tsé, on n'attaque pas les personnes, on attaque les idées, c'est clairement identifié. C'est le plus souvent avec ce genre-là que je me tiens. »

Ces insultes sont parfois répétées et font l'objet d'acharnement de la part de certains militants qui vont, presque à tous les jours insulter ou se moquer d'une personne en particulier. Ces attaques répétées sont quelques fois qualifiées de « jeu », montrant le côté performatif de la place que prend les insultes et les attaques contre le groupe opposé. Ce répondant qui a lui-même participé à intimider en ligne un complotiste dans le passé, en parle comme si c'était un passe-temps. Bien qu'il ait arrêté cette pratique, il montre bien comment les complotistes, comme les anti-complotistes militants peuvent user de tactiques d'intimidation contre les membres du groupe adverse.

#9 « C'est pour ça que plus tôt je disais, je m'acharne pas, moi. Y en a qui s'acharne sur Jonathan Blanchette, Joe l'Indigo là. Mais, moi, je vais l'écoeurer une fois de temps en temps quand il fait le con, tsé. Mais je suis pas dessus à tous les jours à lui dire qu'il est con, c'est complètement inutile, c'est contre-productif. (Mais est-ce que vous l'insultez ?) Ça peut arriver, mais ça c'est, c'est. Si la game, elle embarque comme ça. Je veux dire, je serais pas nécessairement le premier à insulter (...). Y a un phénomène de gang qui se crée des deux côtés. (...) Mais c'est ça, moi, depuis, depuis un an et demi, deux ans, comme je vous disais, c'est je m'obstine plus, j'ai eu mon fun à m'obstiner avec les complotistes. Maintenant je m'obstine avec des pro-mesures. Tant que parce que des fois, ils passent des jugements. C'est comme y en a une complotiste, Étoile du ciel, elle a de gros cheveux frisés là, bouffie, tsé.(...) Mais tout le monde la niaise avec ses cheveux. Puis je les trouve tellement innocents. Je comprends pas pourquoi tu vas pour mettre des commentaires comme ça. (...) Juste, je les trouve aussi coucou que les coucou. »

Ces deux éléments qui se retrouvent autant chez les complotistes que chez les anti-complotistes militants crée un sentiment d'appartenance qui est très fort. Il n'est pas rare d'y voir un meneur, qu'un participant qualifie de « gourou ». L'appartenance au groupe se construit aussi par son opposition à l'autre, qui se manifeste par du mépris et un sentiment de supériorité. Les insultes et les moqueries en sont un bon exemple. De plus, la faible tolérance à la dissidence et aux avis divergents est remarquée par la plupart des répondants. Ceux qui ont exprimé des avis critiques sur le mouvement anti-complotiste et ses méthodes se sont vus intimidés par des militants, ce qu'ils considèrent comme une méthode similaire aux groupes complotistes. C'est pour cette raison qu'une très forte majorité des répondants ont indiqué qu'il existe une grande ressemblance entre les groupes complotistes et anti-complotistes militants.

Comme ce répondant l'indique, le sentiment d'appartenance au groupe complotiste comme anti-complotiste militant est fort. Ces deux positions extrêmes ont beaucoup de ressemblance :

#8 « Dans ce groupe, dans le groupe, y a beaucoup de sentiments qui ressemblaient à ça mais j'étais de l'autre bord... Euh. J'avais de la colère, c'était noir ou blanc. Peu d'ouverture d'esprit, tout tourne autour de ça. C'est pas mal ça. J'ai l'impression que ça se ressemble un peu. Les deux extrêmes se rejoignent. ...Ressemblance entre les extrêmes?... Ouais, condamner l'autre. Ça, c'est le numéro un, le jugement. Il y a le mépris de l'autre. Se sentir supérieur à l'autre, ça c'est quelque chose que j'ai pas nommé. Mais c'était très présent dans ce groupe-là, je l'ai vécu aussi. Ils se sentaient supérieurs à l'autre. »

Un autre répondant décrit le sentiment d'appartenance au groupe comme d'une clique. Il compare aussi les attaques faites au camp adverse à une chasse aux sorcières, montrant que la recherche de la vérité est moins importante que le fait de s'opposer au groupe adverse :

#9 « (...) Pis au final là, pourquoi les gens ils sont extrêmes, pourquoi ils ont des réactions fortes (...) D'un bord comme de l'autre, c'est exactement pour les mêmes raisons. C'est le même processus psychologique. C'est le même esprit de clique, puis la même chasse aux sorcières, les mêmes petites vanes, là, que ça soit portée par une opinion plutôt qu'une autre. C'est les mêmes phénomènes. »

Constat 2 : l'intimidation

Comme mentionné précédemment, les complotistes et les anti-complotistes militants se ressemblent. Parmi ces ressemblances, on souligne l'utilisation de l'intimidation. L'usage de l'intimidation contre le groupe opposé est aussi à mettre en lien avec le passé des participants aux entrevues. C'est un autre constat prédominant. Plusieurs ont indiqué avoir vécu de l'intimidation dans leur jeunesse, qu'ils soient complotistes ou anti-complotistes militants. Ce qui n'est pas le cas des participants non-complotistes. L'intimidation qui a été vécue s'est produite à la fin du primaire et au début du secondaire pour la plupart des répondants. L'exclusion sociale causée par l'intimidation a généré beaucoup de colère et certains ont mentionné avoir eu des idées noires. Des répondants expliquent leur intimidation par le fait qu'ils étaient différents, ex.: handicap, apparence physique, style vestimentaire, douance, intellectuel, programmes scolaires enrichis. Même si certains n'indiquent pas avoir été victimes d'intimidation dans leur passé, plusieurs mentionnent avoir vécu de l'exclusion sociale. Certains participants aux entrevues ont indiqué avoir tenté de faire cesser l'intimidation par la violence. Un répondant identifié comme complotiste indique qu'il a vécu de l'intimidation dans sa jeunesse. Il a essayé d'y mettre fin en attaquant un de ses

intimidateurs. Il mentionne encore vivre de l'exclusion parce qu'il réagit trop promptement et a un caractère différent des autres membres du groupe auquel il participe :

#10 « Ben, de l'intimidation quand j'étais au début du secondaire, j'en ai vécu là. Parce que moi j'étais un intellectuel, pis moi je lisais des livres, puis whatever là. Ça a arrêté pas mal quand j'ai tapé dans la gueule du gars qui était supposé être le plus tough de la gang, c'est juste après un bout là avant que je fasse ça. De l'exclusion sociale. Ben là, on est constamment menacé, actuellement pour un oui pour un non. Là, dernièrement j'ai eu peur d'en vivre là, de la part d'un groupe dans lequel j'étais assez impliqué pour des raisons qui étaient des raisons de caractère là. C'est à dire que moi, j'ai un caractère assez emporté, puis c'est du monde ben, ben, ben, molo. »

Dans une moindre mesure, quelques répondants indiquent qu'ils cherchent à prendre la défense de personnes intimidées ou de se venger des intimidateurs. Certains reconnaissent que la volonté de faire cesser l'intimidation par la violence ou de prendre la défense de personnes intimidées peut avoir mené à un comportement intimidateur de leur part. C'est le cas de cette répondante qui indique qu'à l'adolescence, elle a pu avoir des comportements intimidateurs dans le but de défendre une victime d'intimidation :

#13 « D'une certaine façon, oui. Mais j'étais du style à prendre la défense de ceux qui étaient intimidés, beaucoup. (...) J'étais pas du genre à m'écraser devant l'intimidation. Ça d'ailleurs, malgré que moi-même, à l'adolescence euh, à l'école et j'ai été quelque peu intimidatrice envers certaines personnes, Et c'est ça, c'est pas arrivé souvent. »

Comme mentionné précédemment, les méthodes des groupes complotistes et anti-complotistes envers ceux qui ne partagent pas leurs opinions s'apparentent à de l'intimidation sur Internet. Il n'est donc pas négligeable de constater que les participants appartenant à ces deux groupes ont vécu de l'intimidation dans leur jeunesse et ont pu utiliser des moyens violents pour que cette intimidation cesse. Les conséquences de cette intimidation n'ont été abordées que par quelques participants, mais l'un de ceux-ci indique que l'exclusion l'a poussé à s'isoler de plus en plus. Ce dernier indique que l'isolement l'a poussé à s'intéresser aux extra-terrestres, à des sujets à la marge :

#7 « Je dirais que oui, pas mal tout mon primaire. (...) Je dirais que oui, avec le recul un peu, ça m'a rendu, surtout à l'adolescence, assez antisocial, puis très, très... J'ai eu une période aussi que, où j'ai eu certaines croyances, par exemple les extra-terrestres ou des trucs comme ça, à l'adolescence. Puis tsé, j'étais le genre, si on pouvait trouver une façon d'exterminer la race humaine ça serait bon parce que c'est un virus pour la Terre, tsé. Mais tsé, j'ai changé beaucoup,

je dirais j'ai plus du tout cette approche-là. Mais tsé, j'ai eu, je pense que c'est un peu une conséquence. La conséquence de ça, ça a fait que je me suis très refermé sur moi-même. Je suis devenu mais très hyper introverti. Introverti, je dirais pathologique presque. »

Constat 3: l'obsession envers les théories du complot et temps consacré aux réseaux sociaux

Un troisième constat qui ressort des entrevues des participants, est l'aspect qui semble obsessionnel de leur intérêt envers les théories du complot. Qu'ils soient anti-complotistes ou complotistes, beaucoup indiquent passer des heures sur les réseaux sociaux ou sur Internet, et ce, quotidiennement. Alors que chez les participants non-complotistes, très peu de temps est passé sur Internet en lien avec la pandémie ou les théories du complot, les répondants complotistes ont indiqué avoir passé de nombreuses heures à se renseigner sur les différentes théories du complot, à lire sur la pandémie de COVID-19, etc. Certains vont même jusqu'à alimenter eux-mêmes les thèses complotistes. Sur Internet, lorsqu'ils ne se renseignent pas ou ne commentent pas les théories du complot, certains répondants cherchent la confrontation en ligne et s'obstinent avec d'autres personnes. Cette tendance est aussi observable chez les participants anti-complotistes qui mentionnent passer plusieurs heures par jour sur Internet pour alimenter les groupes anti-complotistes auxquels ils participent. Certains surveillent les émissions complotistes diffusées sur Internet, d'autres participent à des discussions en ligne qui peuvent parfois durer toute la nuit. Parmi les participants aux entrevues, certains doivent gérer une ou plusieurs pages qui ont plusieurs milliers d'abonnés. Cet engagement peut prendre une bonne partie de leur temps. Pour un répondant, la pandémie n'est pas le premier sujet pour lequel il a passé beaucoup de temps sur les réseaux sociaux. Il s'inquiétait déjà des mouvements d'extrême-droite et passait déjà beaucoup de temps à s'informer et à commenter les publications sur les réseaux sociaux à ce sujet. On considère obsessionnels ces comportements puisqu'ils prennent une part importante de la journée des participants qu'ils soient complotistes ou anti-complotistes militants.

#8 « Ouais. Je faisais juste penser à ça, je faisais juste regarder ça, c'était juste ça. Il y avait juste ça. (...) Oh Mon Dieu. Minimum 12h (par jour). (...) Minimum parce que...Ouais, parce qu'on en parle le soir à l'émission, la nuit. Ben pas d'émission là, sur zoom. Ça donnait un sentiment d'appartenance mais on en parlait beaucoup là aussi. Fait que, ouais, c'est ça au moins 12 heures. »

Constat 4: la consultation des sources scientifiques

Leur obsession envers les théories du complot ne signifie pas qu'ils ne s'informent que par les réseaux sociaux. L'ensemble des répondants ont indiqué consulter une multitude de sources d'information: journaux, bulletins de nouvelles, Internet, articles scientifiques, etc. Cette dernière source est consultée par plusieurs répondants qui mentionnent s'appuyer sur ces sources pour documenter leurs opinions. Un répondant indique qu'il a tendance à vérifier des informations qu'il lui semble sensationnalistes à l'aide de sources scientifiques et en multipliant les sources d'information sur le même sujet. Il se permet aussi de critiquer le journaliste qui rapporte la nouvelle s'il juge que ce dernier n'a pas fait preuve de rigueur. Cette attitude critique envers les médias et les différentes sources d'information est perceptible chez d'autres participants qui ont indiqué remettre en question l'expertise de certains intervenants dans les médias traditionnels.

#13 « (...) les médias mainstream, Bah mettons que comme le Docteur Perrone y est vraiment, ben là, j'allais voir euh d'autres experts qui disaient pas la même chose qui disaient le contraire, j'analysais. Et puis je me fais mon opinion à partir de là, là ».

Constat 5: les sources scientifiques et conviction idéologiques

Dans le même ordre d'idées, la plupart des répondants indiquent consulter des sources d'informations qui peuvent contredire leurs convictions. Les participants complotistes comme ceux identifiés comme anti-complotistes ont indiqué, en grande partie, lire des textes ou consulter des sources qui vont parfois aller à l'encontre de leurs opinions. Cependant, l'objectif n'est pas d'établir une réflexion ouverte sur un sujet et d'engager une discussion où deux points de vue divergents pourraient s'exprimer, mais plutôt de démolir l'argument contraire et de ridiculiser le point de vue de l'autre. Comme mentionné précédemment, l'objectif n'en est pas un de curiosité ou de vérification de faits, mais bien de surveillance. Ce temps passé à surveiller les groupes adverses est aussi une raison pour laquelle nous parlons du caractère obsessionnel des complotistes et anti-complotistes. Cette surveillance permet d'alimenter le groupe auquel les répondants appartiennent et de confronter le groupe opposé. Autant les groupes anti-complotistes que complotistes vont déléguer du temps pour aller observer ce qui se fait chez l'autre et pour être en mesure de démolir l'argument adverse. Ce souci de connaître ce que le groupe opposé montre bien la codépendance entre les groupes complotistes et anti-complotistes militants. Un répondant identifié comme anti-complotiste indique aller consulter

des pages complotistes pour être en mesure d'ajuster ses arguments, dans le but de mieux répondre aux attaques adverses lorsqu'elles auraient lieu:

#12« Quand je le fais, je le fais de manière... euh... j'allais dire éducative, mais j'ai fait de la manière pour connaître le, mon sujet(...). Je le fais pas de manière, genre par curiosité, pour aller voir, je le fais pour dire. Ben, euh je vais aller voir parce que. Moi (...) je crois à la science ou en tout cas (...) et c'est donc je vais aller voir ce que les gens qui croient pas à la science, mais qui croient des théories de ci de ça, qu'est-ce qui écrivent sur vous pour essayer d'ajuster mon euh mon raisonnement. En fait, je veux savoir où ils vont.»

Constat 6: les critiques des mesures sanitaires et du couvre-feu

Lors de la pandémie de COVID-19, plusieurs mesures ont été mises en place par le gouvernement québécois pour restreindre la propagation du virus. On constate que l'une de celle-ci concentre les critiques de la part d'une grande partie des répondants, peu importe leur place dans la typologie : le couvre-feu. Cette mesure qui devait limiter les occasions de propagation du virus en diminuant le nombre de rassemblements est considérée inefficace par la plupart des répondants. D'une part, les participants complotistes comme anti-complotistes militants contestent les données scientifiques montrant son efficacité. D'autre part, certains répondants indiquent que des rassemblements ont été initiés dans le but de contester cette mesure, ce qui a eu un effet contraire à l'intention originale. Pire encore, l'efficacité de la mesure est contestée puisqu'elle créait des rassemblements aux portes des magasins qui devaient ouvrir à certaines heures. Pour certains, c'est précisément la deuxième mise en place du couvre-feu qui est critiquée. Pour la première mise en place du couvre-feu, il manquait d'information scientifique quant à l'efficacité de la mesure, mais selon eux, la deuxième imposition d'un couvre-feu est critiquable puisque l'efficacité de cette mesure n'avait pas été prouvée par des données probantes. Notons que même s'ils ont trouvé le couvre-feu peu efficace et exagéré, l'ensemble des répondants l'ont respecté, sauf ceux qui sont identifiés comme complotistes. Parmi les autres mesures critiquées, l'interdiction de changer de région administrative, les codes de couleur pour délimiter les zones selon leur niveau de contamination, les différences de traitement entre les lieux de cultes par rapport à d'autres lieux font aussi l'objet de critiques. Pour les répondants qui les critiquent, ces mesures étaient mal justifiées et semblaient parfois incohérentes. Des participants complotistes considèrent aussi

que le gouvernement n'a pas su rassurer la population et a plutôt utilisé des éléments de discours qui étaient culpabilisant ou causait du stress dans la population.

#10 « Ouais, c'est ce couvre-feu, puis les interdictions de voyager entre les régions, puis entre les provinces. Là, j'ai, j'ai tout violé, à répétition là. Quand je dis que c'est ce sujet-là que c'est devenu des nuisances. Ben, c'est que je me suis rendu compte qu'il y avait énormément de stress. Il y a énormément de blocages chez le monde qui était relié à ça, qui avait pas de connexion avec les faits, avec les chances de la probabilité de vraiment souffrir de ça. Mais j'ai vu aussi, tsé, qu'il y a plein de services qui étaient plus disponibles là, vu que je voyageais là. Y a bien des places, j'étais plus capable de de m'arrêter gazer ou j'étais plus capable de m'arrêter me ravitailler en quoi que ce soit parce que les commerces étaient plus ou moins tous fermés. J'ai constaté qu'il y a plein d'endroits qu'y avait plus d'accès aux toilettes. Je me suis déjà ramassé à Montréal un bon 8 h de temps pour être capable de trouver une toilette nulle part. Là, je veux dire chier dans une ruelle. Bon, c'est ça que je veux dire par nuisance. Là c'est des, c'est des impacts à moyen long terme sur le social, c'est de la frustration personnelle puis c'est aussi carrément des bâtons dans les roues. Là, comme cette histoire de toilette ».

Constat 7: la faible crainte de la COVID-19

Malgré les quelques critiques quant à l'incapacité du gouvernement à rassurer la population, l'un des constats qu'on peut faire en analysant les entrevues est l'absence de crainte réelle d'être infecté par la COVID-19. La plupart des répondants, qu'ils soient complotistes, anti-complotistes ou non-complotistes ne semble pas avoir craint la COVID-19. Certains ont indiqué avoir eu peur, au début de la pandémie, soit au moment où l'on en connaissait très peu sur le virus. D'autres ont indiqué avoir eu peur de transmettre le virus à quelqu'un de leur entourage qui serait plus âgé ou qui aurait un problème de santé le rendant vulnérable.

#1 « Fait qu'il y avait pas tant de crainte, je pense que les informations qu'on recevait étaient quand même assez constantes, récurrentes, même si la situation était pas aussi bien comprise qu'elle l'est maintenant, finalement. Mais je pense que le gouvernement a fait un bon plan de com, finalement, à l'époque, oui.»

Constat 8: les coupures de contacts avec l'entourage

L'analyse des entrevues permet aussi de constater que plusieurs répondants ont dû couper le contact avec des connaissances, des amis ou des membres de leur famille. Une grande partie des répondants ont indiqué avoir pris leur distance face à des connaissances ou des amis ou

encore avoir complètement cessé d'aborder certains sujets de conversation qui généraient des conflits. Pour la plupart des répondants, les relations qui ont été rompues n'étaient pas avec des gens très proches d'eux : des voisins, des anciennes connaissances avec qui ils avaient gardés contact sur les réseaux sociaux, etc. Lorsque l'individu est plus proche de leur entourage, comme leur enfant ou leur beaux-parents, le lien n'est pas complètement rompu, mais ils évitent de discuter de sujets qui fâchent pour éviter les tensions. Les théories du complot et l'engagement dont font preuve les complotistes et les anti-complotistes a bel et bien un impact réel sur les relations sociales des individus.

3 J'ai effacé quelques personnes de mon Facebook quand la pandémie a été en cours... Plus à un niveau plus important qu'en ce moment, parce que j'en avais juste ras-le-bol de voir les choses qu'ils publiaient, mais c'était pas des personnes proches. Ça a strictement rien changé à ma vie d'effacer ces gens-là, ça faisait comme des années que je les avais pas vus, j'avais pas vraiment d'intérêt particulier pour les revoir.

Constat 9: l'insatisfaction face au gouvernement

Les divisions créées par la pandémie sont réelles et parfois l'objet de l'insatisfaction face au gouvernement. On constate que comme pour le couvre-feu, les répondants ont un point de vue critique de la gestion de la pandémie par le gouvernement. Bien que ce ne soit pas le cas de tous, les participants identifiés comme complotistes critiquent l'ensemble des mesures prises par le gouvernement du Québec. Comme dans le cas du couvre-feu, les répondants critiquent l'absence de preuves scientifiques de l'efficacité de certaines mesures sanitaires. Un répondant critique le passeport vaccinal puisqu'il y voit une mesure polarisante, qui divisait la société inutilement en deux catégories de personnes : les vaccinés et les non-vaccinés. Ce même répondant critique aussi l'obligation de porter le masque, qui était une mesure exagérée à son avis.

#9« Passeport vaccinal : j'ai pas trouvé le passeport vaccinal super génial. Surtout je trouve que ça a dû faire décrocher beaucoup de monde ça. Du monde qui était anti-vaccin COVID genre qui sont devenus antivax tout court à cause de l'exagération là qu'il y a eu... c'est le fait qu'on créait deux classes dans la société, veut veut pas là, les vaccinés, les non vaccinés, les privilégiés, les non privilégiés. Le vaccin fait juste t'empêcher d'avoir des formes graves. Tsé, si t'es chanceux parce qu'il y en a qui sont vaccinés, qui ont les formes graves quand même. Au bout de la ligne, est ce que c'est gagnant pour la société ? Tu sais d'avoir pris, euh, un risque aussi grand là, de polariser la société en échange d'un vaccin qui a pas empêché les gens de se ramasser à l'hôpital. »

L'insatisfaction face au gouvernement qui est constatée en analysant les entrevues concerne aussi la gestion des éclosions dans les CHSLD ou encore la communication du gouvernement et de la santé publique. L'information diffusée n'était pas toujours claire et pouvait contredire ce qui avait déjà été dit, pire encore, l'information était souvent détachée de ce qui se passait réellement dans la société. Un répondant anti-complotiste indique que ces communications ont généré de la colère et ont concentré ses critiques sur les décisions gouvernementales :

#12 « C'était hallucinant de voir Boileau de dire : « Ben là, on trouve que ça va de mieux en mieux » Puis là, tu regardais les chiffres qui montaient, puis que le genre, une semaine après, c'était comme... Ben là non. Regarde, on va faire telle ou telle ou telle chose, donc moi je suis très critique de comment ils ont géré ça. Je comprends que au début, c'était pas évident. Mais par la suite, qui ont erré solidement dans l'application des mesures sanitaires.... Vous avez écouté comme moi j'imagine les points de presse de Arruda, puis de Boileau, puis. (...) C'était hallucinant de les voir raconter quelque chose qui ne croyaient pas eux-mêmes, mais que c'était politique. »

D'autres répondants identifiés comme anti-complotistes ont indiqué que leur insatisfaction face au gouvernement émergeait plutôt du manque de réactivité des autorités quant au sérieux de la menace que représentent les groupes complotistes. Selon eux, le gouvernement n'a pas su réagir assez rapidement face aux individus qui ne respectaient pas les mesures sanitaires, ceux qui organisaient des manifestations contre les mesures ou qui partageaient de fausses informations au sujet de la COVID-19 et de sa dangerosité.

#13 « Ce que je peux reprocher au gouvernement et je ne suis pas la seule, c'est qu'il ait laissé les anti-mesures sanitaires, euh agir comme ils ont agi sans sans grandes conséquences, des manifestations, les gens qui entraient dans des commerces sans masque pour aller intimider euh, aller intimider, les employés, tout ça euh le gouvernement aurait dû être beaucoup plus sévère avec eux autres pour mettre fin à ça. Si on regarde juste à Amaléga François, c'est incroyable là, c'est incroyable tout ce qu'il a fait de cet homme-là. Euh puis lui, c'en est un que aller de de devant des écoles, euh des adolescents, à essayer de brainwasher des adolescents, moi je trouvais ça épouvantable. Je trouvais ça épouvantable parce que eux-autres ils parlaient de le gouvernement divise la société, divise les familles. (...) le gouvernement devrait interdire toutes manifestations concernant les mesures sanitaires. Même chose pour Ottawa où ils ont mis du temps à réagir.»

Constat 10: la valorisation de la violence

Le dernier constat prédominant qui peut être extrait des entrevues est la valorisation de la violence comme un moyen d'action. Comme mentionné précédemment, la violence verbale, les insultes, les attaques, les moqueries sont des méthodes utilisées sur Internet et les réseaux sociaux pour s'attaquer au groupe adverse. Certains ont aussi utilisé la violence pour défendre des victimes d'intimidation ou se venger d'intimidateurs dans leur jeunesse. Cette méthode n'est pas valorisée par tous les répondants, mais certains ont justifié son utilisation dans le but d'intimider le groupe adverse ou de parvenir à ses fins. Même si elle n'est pas toujours efficace, un répondant identifié comme complotiste indique qu'il est tout de même légitime d'utiliser la violence pour atteindre ses fins. Selon lui, la violence a été utilisée comme un moyen d'action au cours de l'histoire et pour cette raison, il n'est pas raisonnable de discréditer son utilisation.

#10 « Je pense pas non plus que la violence en termes politiques, c'est une aberration ou c'est une barbarie du passé, pis que faut plus jamais ça arrive. (...) Ça veut pas dire que je considère que la violence, c'est effectif. Pis que je considère que les droits humains, on piétine dessus, c'est un devoir, c'est pas ça que je vous dis, là. Je vous dis j'adhère pas à la vision moderne de l'humain politique. OK ? J'ai trop de connaissances historiques, pis je le sais trop qu'est-ce qui se passe vraiment sur le terrain, partout sur la planète pour adhérer à ça. »

Pour les répondants anti-complotistes, la violence est utilisée surtout dans le but d'intimider les complotistes. L'utilisation d'insultes répétées, qui s'apparentent à du harcèlement est légitimée par certains répondants puisqu'ils souhaitent prendre la défense de quelqu'un ou pour faire taire quelqu'un qui ne partage pas le même avis qu'eux. Un répondant anti-complotiste qui a insulté des complotistes sur Internet indique que c'est de cette façon que ceux-ci cessent leurs activités. Le mépris affiché pour les complotistes permet de justifier l'utilisation d'injures et d'insultes pour faire taire un adversaire en indiquant que c'est la seule méthode qui fonctionne :

#9 « Je l'ai traité de cave, de sans dessein, d'insignifiant, j'ai pas arrêté, j'y ai payé la traite. Pis, euh, c'est parce qu'avec lui ça marche. Il risque d'être tranquille pour un bout là parce que c'est fait (...) Mais comme je disais tantôt, c'est avant la pandémie, c'était déjà les déchets de la société, ceux-là qui voulaient rien savoir de tout le monde, que c'était eux autres les meilleurs. »

La violence est tellement présente que même les participants qui se disent contre l'intimidation ou de comportements violents ont parfois recours à ces méthodes. Un répondant identifié

comme anti-complotiste indique d'abord qu'il est contre l'intimidation et la violence et qu'il cherche à défendre les victimes d'intimidation, ce même répondant indique cependant avoir utilisé dans le passé de telles méthodes. Il a lui-même harcelé une personne sur les réseaux sociaux jusqu'à se faire bloquer. Avec du recul, il explique que ça n'amène pas de résolution au conflit, mais que sur le moment, on a l'impression de s'être diverti :

#14 « quand je trouve qu'il y a de l'intimidation ou euh des insultes, de la violence j'men mêle (...) je me disais aussi, (...) contre l'intimidation plus que plus que contre les mesures (...). Je dis pas que j'en ai jamais fait là j'avais une osti de pensée, j'étais dans la merde aussi et c'est arrivé là ouais ben arrive à Mario Roy, on veut aller chez Mario Roy, mais ça donne rien là tsé. Mario Roy va te bloquer, puis ça va être finir comme ça, ça à rien donné à c'est genre tu t'es diverti, t'as envoyé chier quelqu'un pour ton propre plaisir personnel. »

Constat 11: la perception du futur (11)

Le dernier constat que nous pouvons soulever concerne la perception du futur plus négative et une vision du monde comme étant dangereux. Quelques répondants ont exprimé des craintes face aux dangers du monde. De façon générale, les répondants non-complotistes et les anti-complotistes ont une vision du monde qui est plutôt positive. Quelques-uns mentionnent les dangers liés aux produits chimiques, à la violence et la cyberintimidation ou encore à l'ignorance et la désinformation. Certains nomment aussi des sujets d'inquiétude comme la pandémie, la guerre en Ukraine ou l'élection de Trump. Quant aux participants complotistes, ils ont une vision un peu plus négative du monde et de sa dangerosité. Parmi ceux-ci, certains indiquent que le monde est déjà dangereux actuellement, ils n'ont donc pas nécessairement peur pour le futur. Cependant, ils s'inquiètent que la dangerosité actuelle ne soit que la pointe de l'iceberg et que les populations se fassent encore plus manipulées à l'avenir. Cet exemple montre bien la perception d'un monde dangereux et d'un futur pessimiste ou négatif et illustre une des principales différences entre les conspirationnistes et les anti-conspirationnistes.

Constat 12: des constats principaux aux constats secondaires

Ces onze constats sont les plus importants lorsqu'on se penche sur les entrevues auprès de complotistes, non-complotistes et d'anti-complotistes. On dénote donc qu'il existe une ressemblance entre les groupes complotistes et anti-complotistes militants dans leurs méthodes, dans leur rigidité et dans leur fort sentiment d'appartenance (1). Aussi, les participants complotistes et anti-complotistes ont, dans une grande partie, été victimes

d'intimidation pendant leur jeunesse, notamment à la fin de l'école primaire et au secondaire (2). Plusieurs répondants ont des tendances obsessionnelles et passent plusieurs heures sur les réseaux sociaux pour s'informer sur les théories du complot, y collaborer, les combattre, les surveiller, etc. (3) Dans leurs longues heures passées sur Internet, la plupart des répondants vont lire des sources scientifiques pour appuyer leurs opinions (4). En plus de ces sources, les répondants aux entrevues indiquent aussi lire des sources d'information diverses, notamment des sources qui contredisent leurs convictions. Cependant, ces lectures ne sont pas dans le but de s'informer ou dans une posture d'ouverture, mais plutôt dans le but de démolir les arguments proposés (5). Une grande partie des répondants, qu'ils soient complotistes, non-complotistes ou anti-complotistes militants considèrent que le couvre-feu a été une mesure provocatrice qui a suscité de la colère (6). Elle concentre les critiques puisqu'elle est jugée excessive. La plupart des répondants ne craignent pas d'être infectés par la COVID-19, si certains ont eu des craintes au départ, c'est surtout d'infecter des proches âgés ou malades (7). Les répondants ont aussi indiqué avoir dû rompre des liens avec des connaissances, des amis et même des membres de leur famille (8). On constate aussi que les participants peu importe leur typologie ont manifesté une insatisfaction envers le gouvernement, jugeant certaines mesures comme inefficaces ou mal communiquées aux Québécois (9). En plus, la violence utilisée pour atteindre ses fins, comme moyen d'action, est justifiée et parfois même valorisée par des répondants complotistes ou anti-complotistes militants (10). Enfin, nous constatons que les complotistes ont une perception du futur assez négative par rapport aux autres catégories. Ces onze constats ne sont pas les seuls qu'on peut avancer à l'analyse des entrevues, mais ce sont les plus importants. Dans la prochaine section, nous présenterons les constats secondaires.

5.2 - Constats secondaires (12-20)

D'autres observations peuvent être faites, même si elles sont moins répandues. Elles ne sont pas forcément appuyées d'extraits d'entrevues et ne sont pas partagées aussi clairement entre les typologies identifiées. Les constats émergent plutôt d'observations ou d'éléments de langage diffus dans les différentes réponses aux questions. Elles permettent toutefois de mieux comprendre les relations entre les personnes complotistes, non-complotistes et anti-complotistes. Elles confortent aussi les conclusions des autres études qui ont été faites sur le complotisme.

Validité d'un argument, d'un témoignage et généralisation d'une expérience (12-13-14)

Au sujet de la crédibilité et la validité des sources d'informations, les répondants sont presque unanimes : un argument qui a été élaboré il y a longtemps n'est pas valide; un témoignage n'est pas valide; une solution qui fonctionne pour moi ne peut pas nécessairement être généralisable à tous. D'une part, les répondants considèrent que les arguments doivent être mis au goût du jour et s'ils datent, ils doivent être renouvelés. D'autre part, les témoignages sont considérés comme détenant une crédibilité moins forte que les autres sources d'information. Une seule personne indique que les témoignages permettent de prendre le pouls de l'opinion et donc qu'ils ne doivent pas être discrédités automatiquement. Aussi, l'ensemble des répondants indiquent que ce qui fonctionne pour une personne ne peut pas nécessairement être généralisé à l'ensemble de la société. Ces trois observations permettent de comprendre que les complotistes, les non-complotistes et les anti-complotistes ne valorisent pas des arguments datés et comprennent que la science peut évoluer, que les témoignages ou leur expérience personnelle ne peuvent expliquer l'ensemble des situations et être aussi valides qu'une enquête suivant la méthode scientifique.

Le biais d'intentionnalité (15)

Autre observation intéressante, peu importe qu'ils soient complotistes, anti-complotistes ou non-complotistes, beaucoup de répondants ont indiqué être capables de lire les intentions derrière certaines paroles ou actions faites par les autres. À des degrés différents, les répondants mentionnent avoir du flair, de l'instinct ou d'être capables de détecter les intentions des autres même si elles sont cachées. Certains indiquent qu'ils peuvent se tromper parfois, ils ne sont donc pas infaillibles, mais sont confiants dans leur capacité, de façon générale.

Un vécu marqué par des traumatismes (16)

Lorsqu'on se penche sur le passé des répondants qui ont participé aux entrevues, plusieurs personnes ont mentionné avoir vécu un ou plusieurs traumatismes dans le passé. Les événements ne sont pas tous les mêmes et n'ont pas tous eu lieu à la même période de leur vie. Certains ont indiqué avoir eu un suivi psychologique pour aider à traiter leur traumatisme. Les événements sont nombreux: deuil d'un enfant ou d'un parent, endoctrinement religieux, agression sexuelle, éclosion de COVID-19 sur le lieu de travail, séparation difficile, etc. Le

traumatisme dans le passé est donc partagé par plusieurs personnes qui ont participé aux entrevues, sauf les non-complotistes qui n'avaient aucun traumatisme particulier.

Il a été établi, plus tôt que des répondants complotistes et anti-complotistes ont vécu de l'intimidation et de l'exclusion sociale dans leur passé. Il est donc intéressant de mettre en relation cette information et les relations sociales entretenues par les répondants qui participent à des pages complotistes ou anti-complotistes. La plupart des répondants indiquent ne pas y voir une façon de combler leur propre besoin social d'appartenir à un groupe. Cependant, plusieurs ont expliqué que d'autres personnes complotistes ou anti-complotistes pouvaient y voir un bénéfice à sentir une appartenance à un groupe. Quelques répondants ont toutefois mentionné que d'entretenir des relations avec un groupe de quinze à quarante personnes peut combler un certain besoin d'entretenir des relations sociales.

Implication et quête identitaire (17)

Un autre constat secondaire qui est fait est la place de l'implication des répondants dans les différents mouvements dans leur quête de construction identitaire. Plusieurs répondants indiquent construire sans arrêt leur identité. D'autres indiquent que le sens de leur vie est d'apprendre ou d'aider à améliorer le monde. Certains répondants ont indiqué que leur implication dans les différents mouvements complotistes donnait un sens à leur vie. Ils cherchent à unir et rassembler les gens en les convainquant de se libérer contre les mesures sanitaires. Les répondants ne se sentent pas tous dans une quête identitaire, mais certains indiquent, sans préciser, qu'ils ont un rôle à jouer ou qu'ils ont des buts dans la vie. Les non-complotistes sont généralement beaucoup moins impliqués dans des réseaux d'affinités en ligne puisqu'ils préfèrent cultiver des relations avec leurs proches en dehors du monde virtuel la plupart du temps.

Le style paranoïde (18)

Le biais cognitif visant à mettre en lien deux événements qui se produisent de manière rapprochée n'est pas partagé par tous les répondants. Au moins un répondant de chaque typologie détaillée a indiqué établir des liens entre deux événements qui se produisaient presque en même temps. Parfois, des répondants indiquent qu'ils établissent ces liens comme première réaction, mais qu'ils restent ouverts à d'autres explications plus simples ou qui impliquent le hasard. D'autres indiquent qu'ils peuvent interpréter des signaux ou des

messages dans des événements qui leur arrivent. Des répondants ont mentionné croire en certaines théories du complot en justifiant celles-ci par deux événements rapprochés. Pour cette raison nous constatons que des personnes complotistes auront tendance, lors de l'élaboration de leurs théories, de faire des liens entre deux événements qui se produisent de manière rapprochée.

En résumé, ces observations ou constats secondaires regroupent des profils variés de personnes ayant participé aux entrevues. Presque l'ensemble des répondants ont indiqué qu'ils n'accordaient pas une valeur disproportionnée à un argument daté ou à un témoignage. De la même façon, l'ensemble des répondants indiquent qu'on ne peut pas généraliser un fait à partir de quelque chose qui fonctionne pour soi-même. L'ensemble des répondants est capable d'analyser l'information reçue et d'avoir un regard critique sur le type de source d'information ou d'argument utilisé. Malgré cette observation, on observe aussi que plusieurs participants se disent capables de détecter les intentions des autres même si elles sont cachées. Cette capacité de lire le non-verbal ou d'interpréter les intentions des autres semble être présente chez des participants complotistes, anti-complotistes et non-complotistes. On observe aussi que parmi le passé des participants quelques répondants ont indiqué avoir vécu un ou plusieurs traumatismes dans le passé. Ces traumatismes prennent des formes différentes et ne sont pas exclusives à une seule typologie. Très peu de répondants mentionnent que l'adhésion à un groupe complotiste ou anti-complotiste répond à un besoin social. Les répondants peu importe qu'ils soient complotistes, anti-complotistes ou non-complotistes indiquent aussi qu'ils sont en quête identitaire et donnent un sens à leur vie. Aussi, les répondants ont tendance à voir un lien entre deux événements qui se produisent de façon rapprochée. Ce lien est perçu autant chez des répondants complotistes, anti-complotistes militants ou non-complotistes. Finalement, la perception d'un monde dangereux et d'un futur négatif est partagée chez plusieurs répondants, mais semble être plus forte chez les répondants complotistes. Ces observations secondaires s'ajoutent aux dix constats prédominants présentés plus haut.

6- Conclusion: les réseaux sociaux et la « machine de la honte »

Au terme de cette recherche, nous avons dégagé des constats qui nous permettent de voir que la complosphère n'est pas seulement occupée par des complotistes, mais aussi par leurs alter ego anti-complotistes. Nous avons aussi été en mesure de constater qu'il y a beaucoup de similitudes entre les deux camps, notamment dans l'utilisation de l'intimidation comme outil de lutte face au camp adverse. Il est indéniable que leur obsession l'un pour l'autre peut mener des individus plus fragiles vers des comportements aux limites de la pathologie. Ils sont, en quelque sorte, les deux faces de la même médaille, celle de la polarisation sociale. Il est aussi possible de voir que la vaste majorité de la population québécoise ne connaît pas nécessairement ces réseaux et est plutôt indifférente à leurs argumentaires respectifs, ce sont les non-complotistes.

Il est ici important de souligner que les réseaux complotistes et anti-complotistes sont vastes et diversifiés. Si beaucoup de pages Facebook reste des initiatives personnelles, d'autres sont constituées de véritables conglomerats d'individus qui gravitent, généralement, autour des productions audio-visuelles d'un influenceur ou d'une influenceuse charismatique et de leurs collaborateurs. C'est dans ce type de groupe que l'on peut, souvent, voir des processus sectaires à l'œuvre, surtout que la participation à ces groupes n'est souvent pas gratuite, que ce soit en nature ou en espèce. Les réseaux sociaux ont tendance à accélérer la polarisation sociale puisque la communication s'y confine souvent à faire honte à un groupe ou à un individu, c'est ce que la mathématicienne Cathy O'Neil (2022) a bien montré et que nos données confirment. D'ailleurs, plusieurs anti-complotistes restent convaincus que de se moquer des complotistes va tellement leur faire honte qu'ils vont, éventuellement, quitter le camp complotiste pour se joindre à leur croisade. En fait, cela arrive rarement. Quand cela arrive, les anciens complotistes deviennent des anti-complotistes très virulents qui reproduisent le même type de méthode d'interactions qu'ils avaient lorsqu'ils étaient dans le camp adverse.

Plusieurs chercheurs en éducation cherchent des solutions pour créer des espaces de discussions sur les réseaux sociaux qui ne seraient pas régis par un mode de communication antagonique. Des méthodes comme la coconstruction des savoirs (Castonguay-Payant et Geoffroy, 2020, 2021) ou la pédagogie sociale (Nelson et Venkatesh, 2021) sont prometteuses

à cet égard, elles cherchent à créer des espaces de discussion agonique. Dans le cas de la pédagogie sociale, Nelson et Venkatesh présentent « une approche pédagogique qui vise à recadrer, à réorganiser, et qui forcent les adhérents aux paradigmes de la justice sociale à faire preuve de souplesse et d'adaptabilité afin de ne plus altérer leurs opposants. Non seulement il faut être à l'écoute de ses opposants, mais surtout, il faut comprendre le raisonnement à l'origine des différences d'opinions » (Nelson et Venkatesh, 2021, p. 483).

Le rapport de Castonguay-Payant et Geoffroy (2021) proposait de traiter, de discuter et de penser les sujets sensibles comme des problèmes complexes touchant différents aspects de la société (relation, santé, etc.) et pour lesquels il n'y a pas de réponses uniques. Un des défis pour l'enseignement consiste à trouver les mots justes pour accompagner les étudiantes et les étudiants du collégial face à des sujets sensibles, souvent des sujets difficilement abordés en classes. Plusieurs de ces enjeux ou sujets sensibles pourraient gagner à être examinés, débattus et discutés afin de favoriser la coconstruction ou la circulation des connaissances et potentiellement faciliter le travail des professionnels de l'éducation, des intervenants et autres acteurs de terrain du milieu collégial. La question de la polarisation sociale est une question très sensible qui doit être abordée en classe d'une manière scientifique (lire avec des arguments empiriques) en prenant en compte les différentes sensibilités des étudiants et étudiantes. Autrement, certains enseignants et étudiants peuvent s'engouffrer dans une posture d'autocensure limitant la circulation des connaissances. S'abstenir ou éviter d'enseigner une notion, une idée, un concept peut alors nuire à un certain nombre d'étudiants à faire face aux aléas de la vie et cela inclut l'adhésion à des tendances radicales. Dans ce contexte, « l'art d'enseigner » un sujet sensible prend tout son sens, le but étant de faire douter l'étudiant et de lui faire remettre en question sa posture initiale face à un thème, un enjeu, une idée. Castonguay-Payant et Geoffroy (2021) avait justement proposé différentes approches d'enseignement et d'apprentissage pouvant aider à aborder certains enjeux, thématiques et tendances à connotations radicales dans leur rapport.

La question de l'accroissement de la polarisation sociale dans nos sociétés contemporaines est inquiétante pour l'avenir de la démocratie en Occident. Cette recherche a été la première à aborder les réseaux conspirationnistes et anti-conspirationnistes québécois dans une perspective comparatiste psycho-sociale. Nous n'avons, en fait, que touché le sujet du bout du doigt en ouvrant une porte sur un univers qui avait été très peu abordé jusqu'ici de cette

manière. La tâche collective qu'il nous reste à faire pour offrir des espaces de discussion agonique et civilisés à nos concitoyens est immense. Ainsi, nous espérons que ce rapport pourra s'inscrire plus largement dans le développement d'une formation à la culture scientifique, aux médias ou encore au dialogue démocratique.

7- Bibliographie

- Abelson, R. P. (1986). Beliefs are like possessions. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 16, 223–250. doi: 10.1111/j.1468-5914.1986.tb00078.x
- Barrett, H. (2004). Cognitive Development and the Understanding of Animal Behavior. In *Origins of the Social Mind*, ed. Bruce J. Ellis. New York: Guilford Press, 438–67.
- Berger, J. M. (2018). *Extremism*, Cambridge, MA, The MIT Press, Kindle Edition.
- Bronner, G. (2009). *La Pensée extrême*, Paris, PUF, 2009.
- Bronner, G. (2013). *La Démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013.
- Bost, P. R., & Prunier, S. G. (2013). Rationality in Conspiracy Beliefs: The Role of Perceived Motive. *Psychological Reports*, 113(1), 118–128. <https://doi.org/10.2466/17.04.PR0.113x17z0>
- Bowes, S. M., Costello, T. H., Ma, W., & Lilienfeld, S. O. (2021). Looking under the tinfoil hat: Clarifying the personological and psychopathological correlates of conspiracy beliefs. *Journal of Personality*, 89(3), 422–436. <https://doi.org/10.1111/jopy.12588>
- Castonguay-Payant, J. et M. Geoffroy (2020). Radicalisation, sujets sensibles et coconstruction des savoirs. Une recension des écrits. Rapport de recherche. Longueuil: Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR).
- Castonguay-Payant, J. et M. Geoffroy (2021), Sujets sensibles et coconstruction des savoirs dans le contexte d'une recherche partenariale. Rapport de recherche. Longueuil: Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR).
- Carignan, M-E. et al. (2022), *Le mouvement conspirationniste au Québec : leaders, discours et adhésion*, Sherbrooke, Chaire UNESCO-PREV.
- Cottrell, J. E., Winer, G. A., & Smith, M. C. (1996). Beliefs of Children and Adults About Feeling Stares of Unseen Others. *Developmental Psychology*, 32(1), 50–61. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.32.1.50>
- Dieguez, S. et Delouvé, S. (2021), *Le complotisme*, Mardaga, Bruxelles.
- Douglas, K. M., Sutton, R. M., & Cichocka, A. (2017). The Psychology of Conspiracy Theories. *Current Directions in Psychological Science : a Journal of the American Psychological Society*, 26(6), 538–542. <https://doi.org/10.1177/0963721417718261>

Funke, D. (2020). Rush Limbaugh Is Spreading a Conspiracy Theory about the Coronavirus and Trump's Re-election. Poynter Institute, Washington, DC.

Geoffroy, M., Boily, F. et F. Nadeau (2022), *Typologie des discours complotistes*, Longueuil, CEFIR.

Geoffroy, M., Barriault, S. et E. Campos (2024), *Portrait psycho-social de l'extrême droite au Québec*, Longueuil, CEFIR.

Giry, J. and Pranvera, T. (2020). Conspiracy Theories in political science and political theory. In Butter, M. and Knight, P., *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, New York, Routledge.

Goreis, A., & Voracek, M. (2019). A Systematic Review and Meta-Analysis of Psychological Research on Conspiracy Beliefs: Field Characteristics, Measurement Instruments, and Associations With Personality Traits. *Frontiers in Psychology*, 10, 205–205. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00205>

Hart, J., & Graether, M. (2018). Something's Going on Here: Psychological Predictors of Belief in Conspiracy Theories. *Journal of Individual Differences*, 39(4), 229–237. <https://doi.org/10.1027/1614-0001/a000268>

Hornsey, M. J., Finlayson, M., Chatwood, G., & Begeny, C. T. (2020). Donald Trump and vaccination: The effect of political identity, conspiracist ideation and presidential tweets on vaccine hesitancy. *Journal of Experimental Social Psychology*, 88, 103947–. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2019.103947>

Imhoff, R., & Lamberty, P. K. (2017). Too special to be duped: Need for uniqueness motivates conspiracy beliefs. *European Journal of Social Psychology*, 47(6), 724–734. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2265>

Imhoff, R. et al. (2022) Conspiracy Mentality and Political Orientation across 26 countries. *Nature Human Behaviour*, 17 janvier. DOI: 10.1038/s41562-021-01258-7

Jackson, S. (2019). Infotagion. (2020). Factcheck: is COVID-19 a 'Big Pharma' Conspiracy?. <https://infotagion.com/factcheck-is-covid-19-a-big-pharma-conspiracy/>

Jolley, D., & Douglas, K. M. (2014). The effects of anti-vaccine conspiracy theories on vaccination intentions. *PloS One*, 9(2), e89177–e89177. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0089177>

Kassin, S., Steve F., & Hazel R. M. (2007). *Social Psychology*. New York: Houghton Mifflin.

- Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K. M. (2017). "I Know Things They Don't Know!": The Role of Need for Uniqueness in Belief in Conspiracy Theories. *Social Psychology* (Göttingen, Germany), 48(3), 160–173. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000306>
- Lee, B.Y. (2020). No, COVID-19 was not Bioengineered. Here's the Research that Debunks that Idea. *Forbes*. <https://www.forbes.com/sites/brucelee/2020/03/17/covid-19-coronavirus-did-not-come-from-a-lab-study-shows-natural-origins/?sh=1aeb0e3c3728>
- Lewandowsky, S., Cook, J., Oberauer, K., Brophy, S., Lloyd, E. A., & Marriott, M. (2015). Recurrent fury: Conspiratorial discourse in the blogosphere triggered by research on the role of conspiracist ideation in climate denial. *Journal of Social and Political Psychology*, 3(1), 142–178. <https://doi.org/10.5964/jspp.v3i1.443>
- Lussier, J. (2019). On peut plus rien dire: le militantisme à l'ère des réseaux sociaux. Cardinal.
- Michotte, A. (1963). *The Perception of Causality*. Trans. T. R. Miles and E. Miles. New York: Basic Books.
- Morin, D. et Carignan, M-E. (2022), *Mon frère est complotiste : comment rétablir le lien et le dialogue social*, Montréal, Les Éditions de l'Homme.
- Nadeau, F., Geoffroy, M. et H. Qhichach (2021), *Chronologie de l'extrême droite au Québec*, Longueuil, CEFIR.
- Nadeau, F. (2021). *Anti-Antifa: Antagonismes et radicalisation au sein de l'extrême droite québécoise*, CEFIR.
- Nelson, B.J. et V. Venkatesh (2021). « Manifeste pour une pédagogie sociale par l'inclusivité réflexive », in Morin, D. et S. Aoun, *Le nouvel âge des extrêmes (Les démocraties occidentales, la radicalisation et l'extrémisme violent)*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Oliver, J. E., & Wood, T. J. (2014). Conspiracy Theories and the Paranoid Style(s) of Mass Opinion. *American Journal of Political Science*, 58(4), 952–966. <https://doi.org/10.1111/ajps.12084>
- O'neil, C. (2022). *The shame machine: who profits in the new age of humiliation*. Crown.
- Péloquin, T. (2022), *Faire ses recherches: cartographie de la pensée conspir*, Montréal, Québec/Amérique.

Ramos, E. (2015), *L'entretien compréhensif en sociologie (Usages, pratiques et analyses)*, Paris, Armand Colin.

Romer, D., & Jamieson, K. H. (2020). Conspiracy theories as barriers to controlling the spread of COVID-19 in the U.S. *Social Science & Medicine* (1982), 263, 113356–113356. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2020.113356>

Shermer, M. (1997). *Why people believe weird things: Pseudo-science, superstition, and other confusions of our time*. New York: Freeman.

Snyder, C. R., & Fromkin, H. L. (1980). *Uniqueness: The pursuit of human difference*. New York, NY: Springer.

van Prooijen, J. W., Douglas, K. M., & De Inocencio, C. (2018). Connecting the dots: Illusory pattern perception predicts belief in conspiracies and the supernatural. *European Journal of Social Psychology*, 48(3), 320–335. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2331>

Wood, M. J., & Douglas, K. M. (2019). Conspiracy theory psychology: Individual differences, worldviews, and states of mind. In J. E. Uscinski (Ed.), *Conspiracy theories & the people who believe them*.